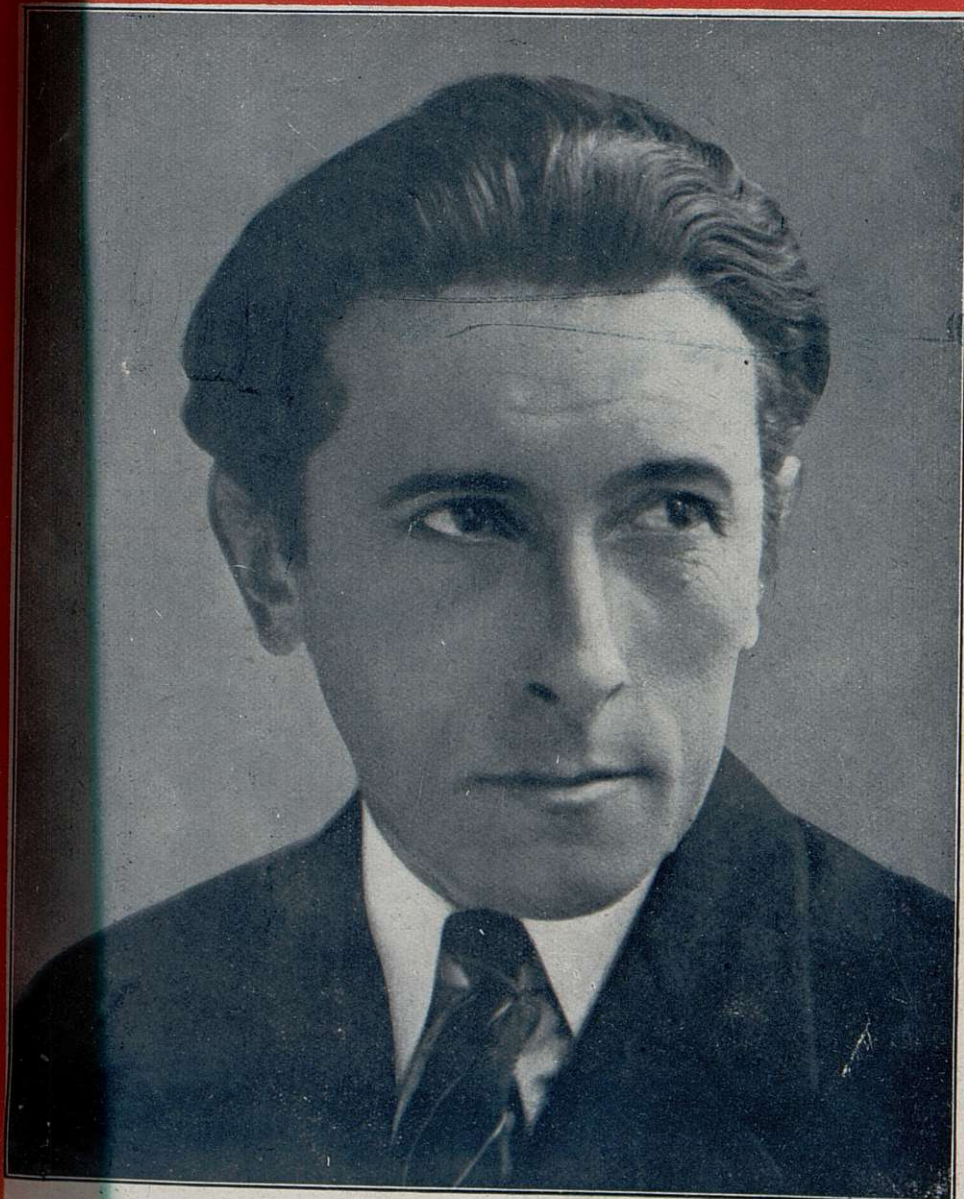


N° 31 6^e ANNÉE.
30 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1^{FR} 50



CHARLES DULLIN

Photo Henri Manuel

Ce grand artiste tourne actuellement « Le Joueur d'échecs » que Raymond Bernard réalise d'après l'œuvre de M. Dupuy-Mazuel et qu'éditeront les Exclusivités Jean de Merly

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTR
11, rue des Charleux,
Téléph. : 1.0-2
13, Du'sburgerstrasse, Ber
11 Fl.h Avenue, New-Yo
6409 Dix Street, Hollywo

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunies
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur :	ABONNEMENT
France Un an. . . 60 fr.	JEAN PASCAL	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à
— Six mois . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Convention de Stockholm, Un a
— Trois mois . 17 fr.	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Pays ayant décliné cet accord.
Chèque postal N° 309 08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212 039	Paiement par chèque ou m

SOMMAIRE

	Pages
VEDETTES : GABRIEL GABRIO, par <i>Albert Bonneau</i>	203
LIBRES PROPOS : CITATIONS A L'ORDRE DE L'ÉCRAN, par <i>Lucien Wahl</i>	206
BAIGNEUSES DE CINÉMA, par <i>Jack Conrad</i>	207
LE BAISER PHOTOGÉNIQUE, par <i>P. Estèbe</i>	210
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : LA DANSE ; LE THÉÂTRE ; LE MU- SIC-HALL ; LE CINÉMA ; LE CIRQUE, par <i>Lucien Wahl</i>	211
ON NOUS ÉCRIT... ..	212
CHOSSES VUES	212
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 213 à 216
LA VIE CORPORATIVE : SI L'ON PREND LE CINÉMA AU SÉRIEUX, par <i>Paul de la Borie</i>	217
« LA TERRE QUI MEURT » ET JEAN DEHELLY, par <i>M. P.</i>	218
LES GRANDES FIGURATIONS, par <i>Juan Arroy</i>	219
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	223
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	224
LES PRÉSENTATIONS : POUPÉE DE PARIS, par <i>Jean de Mirbel</i>	225
UNE GUEUSE, PERDS PAS TES DOLLARS, DOUBLURE DE PRINCE, LE GOSSE AUX PIEDS NUS, NOBLESSE OBLIGE, PIRATE DE LA NUIT, par <i>Henri Gaillard</i> ..	226
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : LYON (<i>Marthem</i>), Belgique (<i>Paul Max</i>), Suisse (<i>Eva Elie</i>)	228
COURRIER DES STUDIOS	228
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Lynx</i>	229

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France

600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs
Étranger : 30 francs.

ON DEMANDE DES INGÉNUES

Il ne se passe pas de jour sans que nous ne recevions, de la part de lectrices et d'inconnues qui désirent tourner, des demandes de conseils, voire d'appui. Nous nous sommes fait une règle de ne recommander personne, et, cependant, combien de fois des metteurs en scène qui composaient leur distribution ne nous ont-ils pas demandé : « Connaissez-vous une ingénue ? Indiquez-nous une jeune première ! » Tout dernièrement encore, Marcel Manchez, qui préparait « La Tournée Farigoul », Luitz-Morat, qui allait commencer « Le Juif Errant », Germaine Dulac, qui travaillait à « Antoinette Sabrier », eurent de grandes difficultés à découvrir la jeune fille qu'exigeait leur scénario. Combien d'autres réalisateurs nous avouèrent fréquemment la rareté des ingénues au cinéma en le déplorant !

ET CECI NOUS A DONNÉ L'IDÉE D'ORGANISER UN CONCOURS

qui, nous l'espérons, donnera d'excellents résultats, comme ses précédents qui révélèrent Lily Damita, l'une des vedettes les plus appréciées actuellement en Europe, et Troubetzkoy qui, engagé par Paramount, vient d'être le leadingman de Pola Negri.

NOUS INVITONS DONC TOUTES NOS LECTRICES, âgées de moins de vingt ans et que hante l'idée de faire du cinéma, à nous envoyer leur photographie. Une première sélection sera faite par un jury composé de metteurs en scène et de producteurs ; les photographies retenues seront publiées chaque semaine dans CINEMAGAZINE.

Le même jury, à la fin du concours, désignera, parmi les photographies qui auront été reproduites dans CINEMAGAZINE, dix jeunes filles auxquelles il sera fait tourner un bout d'essai dans un studio de la région parisienne. CINEMAGAZINE s'engage à faire débiter les deux concurrentes qui auront donné les meilleurs résultats devant l'appareil de prise de vues. De plus, CINEMAGAZINE éditera une brochure qui contiendra les portraits de toutes les jeunes filles qui auront été admises à participer au concours, et distribuera ce recueil à tous les metteurs en scène qui pourront, le moment venu, y trouver l'artiste qu'ils recherchent.

Jamais semblable opportunité ne vous fut fournie, Mesdemoiselles ! Profitez-en et participez à notre GRAND CONCOURS D'INGENUES

CONDITIONS D'ADMISSION

Les photographies des concurrentes sont reçues, dès aujourd'hui, à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 août, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter, au verso : Nom et prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio de la région parisienne qui leur sera désigné.

La SOCIÉTÉ FRANÇAISE des
FILMS FRKA
PRODUCERS DISTRIBUTING CORPORATION

vous présentera cette année
les deux films les plus
BEAUX

réalisés par

CECIL B. DE MILLE

L'EMPREINTE DU PASSÉ

ET

Le BATELIER de la VOLGA

Ce dernier film est considéré comme
le chef-d'œuvre de l'auteur des
DIX COMMANDEMENTS

QUATRE
SEMAINES
D'EXCLUSIVITÉ

à

GAUMONT-PALACE

Tel est le bilan des
FILMS FRKA
qui passent
dans le plus grand cinéma de toute la France

Du 16 au 22 Juillet

L'ESCLAVE DU DÉSIR

avec GEORGE WALSH et BESSIE LOVE

Du 23 au 29 Juillet

DANS LES TÉNÉBRES

avec LIONEL BARRYMORE et SEENA OWEN

Du 30 Juillet au 5 Août

VERS LE DEVOIR

avec COLLEEN MOORE et FORREST STANLEY

Du 6 au 12 Août

MÉPRISÉE!...

avec ALMA RUBENS et CONRAD NAGEL

Grand Concours de Photographies

DE

SCÈNES ENFANTINES

ORGANISÉ PAR

LA PELLICULE PHOTOGRAPHIQUE PATHÉ

30.000 Francs de Prix

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Ce concours doit représenter exclusivement des Scènes Enfantines. C'est là un sujet très facile à trouver : en promenade, en voyage, à la montagne, à la mer, etc., où des milliers d'enfants prennent leurs ébats et forment des scènes charmantes que vous saurez fixer avec talent.

Adresser, à dater d'aujourd'hui, à PATHE-CINEMA (SERVICE CONCOURS), 15, rue des Pyramides, Paris (1^{er}) :

1° 1 à 6 épreuves, au maximum, directes, ou agrandies, mais non retouchées, représentant une scène enfantine ;

2° Chaque épreuve devra être accompagnée de l'étui qui contenait la pellicule ayant servi à la prise de vue et porter au dos :

- Le titre du sujet envoyé ;
 - Les nom, prénoms et adresse du concurrent ;
 - L'attestation d'honneur que la Pellicule employée a bien été de la pellicule PATHÉ ;
- 3° Chaque concurrent ne pourra recevoir qu'un prix ;
- 4° PATHE-CINEMA se réserve le droit de reproduction et d'agrandissement de ces épreuves ;
- 5° Le jury sera composé de techniciens de la photographie.

Les décisions de ce jury seront sans appel.

Les envois seront reçus à partir d'aujourd'hui et pendant toute la durée du concours.

Ils doivent être suffisamment affranchis, sous peine de refus et peuvent être recommandés.

Le dernier délai de réception est fixé au 30 octobre 1926, à 12 heures

Les résultats seront annoncés le 15 décembre 1926 :

1° Aux lauréats : par lettre de la Direction ;

2° A tous les autres concurrents : par l'intermédiaire des maisons vendant les produits photographiques où sera déposée la liste des lauréats.

LISTE DES PRIX

20 BONS DONNANT DROIT A UN ACHAT AU CHOIX DU CONCURRENT DANS UN DES MAGASINS DE SA VILLE, DEPOSITAIRE DE LA PELLICULE PHOTOGRAPHIQUE « PATHÉ »

1 ^{er} Prix.....	1	Bon de Frs	2.000
2 ^e —	1	—	1.000
3 ^e —	1	—	900
4 ^e —	1	—	800
5 ^e —	1	—	700
6 ^e au 12 ^e —	1	—	500 chacun
13 ^e au 15 ^e —	1	—	200 —
16 ^e au 20 ^e —	1	—	100 —

et de nombreux prix et diplômes dont l'énumération sera donnée ultérieurement et représentant avec ces bons une valeur totale de 30.000 fr.

Les bobines photographiques
PATHE
s'adaptent à tous les appareils
à pellicules
sans distinction

N'achetez que les produits français
...votre argent restera en France

Les Pellicules **PATHE**
sont essentiellement françaises

EN EXCLUSIVITÉ

ACTUELLEMENT

à

L'ÉLECTRIC PALACE



Le

merveilleux

et féerique documentaire

MOANA

C'est un Film PARAMOUNT !



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

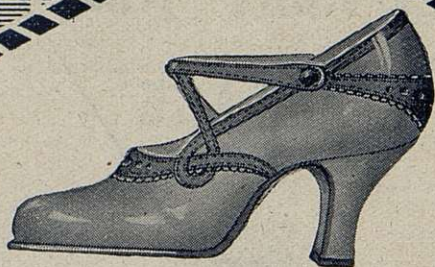
Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)





**CHAUSSURES
HAUT LUXE
POUR DAMES**



N° 369

**TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS**

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue Lafayette.

MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
53, rue des Martyrs.
15, rue Caumartin.

à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.

DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

■ ALLEZ VOIR ■

LE MIRACLE DE LOURDES

et vous n'oublierez jamais cette
splendide production qui obtient
actuellement un formidable succès
sur les Boulevards au

CINÉMA DU PAVILLON

Ce grand film va commencer son
tour du monde.

Il est déjà vendu pour les pays
suivants :

Canada - Venezuela - Brésil - Colombie
Belgique - Amérique Centrale
Autriche - Hongrie - Tchéco-Slovaquie
Pologne - Yougo-Slavie

Réalisation de
MM. PENE et SIMON

PRODUCTION FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

12, Chaussée-d'Antin, 12 - PARIS

Téléphone : Louvre 11-51

ACTUELLEMENT

En Exclusivité

à

I'AUBERT-PALACE

NANA

Tiré du Roman d'Émile Zola
par Pierre Lestringuez
et réalisé par Jean Renoir

avec

Jean Angelo

Jacqueline Forzane ~ R. Guérin Catelain

Catherine Hessling

Valeska Gert ~ P. Philippe

Werner Krauss



GABRIEL GABRIO et CLAUDE MÉRELLE dans *Le Capitaine Rascasse*

VEDETTES

GABRIEL GABRIO

EN peu de temps, Gabriel Gabrio a conquis, parmi nos vedettes de l'écran, une place des plus enviabiles...

Presque inconnu il n'y a guère plus d'un an dans nos studios, il compte à l'heure actuelle parmi nos meilleurs artistes de composition et sa création remarquable de Jean Valjean dans *Les Misérables*, création qui, après avoir obtenu nos très chaleureuses approbations en France, obtient actuellement un accueil enthousiaste auprès du public américain, nous ont permis de fonder sur lui de très grands espoirs. Gabriel Gabrio voit s'ouvrir devant lui une carrière cinématographique rendue pleine de promesses par le coup de maître de ses débuts.

Gabriel Gabrio est Rémois et il n'attend pas l'âge où ses camarades se consacrent d'ordinaire au métier d'acteur et orientent leurs espérances vers la scène pour donner libre cours à ses penchants artistiques. L'amour du théâtre fut très tôt pour lui une passion et le futur créateur des *Misérables* chercha à se procurer une troupe et un théâtre pour animer son répertoire. Le grenier paternel devait servir d'empla-

cement à son établissement. Grâce à l'ingéniosité de l'enfant, un guignol fonctionna bientôt. Pour engager ses artistes et s'assurer leur concours, le jeune directeur s'empresait de les fabriquer lui-même... En quelques jours, les manches à balais qui lui tombèrent sous la main furent sculptés et prirent forme humaine et belliqueuse... Car Gabriel Gabrio — était-ce parce qu'il devait plus tard interpréter *Le Héros et le Soldat* ? — avait pour les guerriers, quels qu'ils fussent, une admiration toute particulière.

La troupe ainsi réunie, l'impresario en herbe décida de se procurer un « public ». A force d'arguments, il décida quelques-uns de ses camarades à venir applaudir ses artistes... Il leur fit les honneurs de son théâtre moyennant... un bouton de culotte par personne... desquels boutons servaient à enjoliver et à parer les costumes des interprètes. De même, toutes les coiffes de cuir qui ornaient les chapeaux des garçons contribuaient à fabriquer des bottes.

Il est inutile de dire que ces « prélèvements » ne furent pas sans apporter quelque

perturbation dans le groupe des habitués du guignol. Certains rentraient chez eux avec des chapeaux que leurs oreilles avaient grand-peine à soutenir, d'autres tenaient leurs culottes qui, faute de boutons, ne demandaient qu'à les abandonner ! Les combats qui avaient eu lieu sur la petite scène eurent leur répercussion au foyer des premiers admirateurs de Gabriel Gabrio, qui durent payer de maintes corrections leur trop grand amour pour la comédie et la tragédie !

L'impresario lui-même ne devait pas échapper aux terribles conséquences de son entreprise. Un beau jour, son père, s'emparant d'un manche à balai et de quelques chapeaux qui devaient servir à augmenter



Dans *Le Capitaine Rascasse*, avec CLAUDE MÉRELLE

l'effectif de la troupe, confectionna un martinet avec lequel le jeune Gabriel fit bientôt, hélas ! connaissance.

Ces arguments frappants eurent-ils raison de l'obstination du petit garçon trop inventif ? Les spectateurs firent-ils grève, peu soucieux de braver les foudres paternelles pour venir applaudir la troupe de leur camarade ? Je ne sais. Dans tous les cas, abandonnant son guignol, Gabriel Gabrio décida de constituer avec ses amis un groupe de comédiens « en chair et en os », selon l'habituel cliché. Impresario et public

prirent donc la place des marionnettes. A la suite d'une représentation sensationnelle de *Napoléon*, donnée au théâtre de Reims, les jeunes artistes, infatigables, décidèrent de reconstituer la pièce qu'ils venaient d'applaudir et qui les avait impressionnés au plus haut point. A tout seigneur, tout honneur. Gabriel Gabrio s'adjugea naturellement le rôle du Petit Tondou. Il se composa à cet effet un imposant costume : un foreur de puits lui prêta de grandes et larges bottes. Un caleçon de son père remplaça la fameuse culotte de peau. Enfin, un morceau de carton servit à la confection du « petit chapeau »... Le maquillage ne fut pas des plus compliqués ; le créateur du rôle de Napoléon s'empressa de se confectionner une mèche de circonstance avec de l'encre de Chine. Tout alla bien au moment de la répétition générale, mais, dans les huit jours qui suivirent, Gabriel Gabrio ne put réussir à effacer la fameuse mèche. Il lui fallut aller à l'école, le front nanti de cet ornement imprévu ! Aussi ses camarades le surnommèrent-ils Napoléon !...

De semblables mésaventures ne refroidirent pas le zèle de l'artiste. Il eut ses premiers admirateurs parmi ses jeunes compagnons de classe, et, comme l'un d'eux, un jour qu'il venait de mimer une scène de la retraite de Russie, lui disait, en le voyant l'air accablé : « Comme tu es bien, Gabriel, et comme tu sais nous montrer combien étaient grandes la lassitude et la fatigue de l'Empereur ! », il lui répondit : « Ce sont mes sacrées bottes !... Si tu savais ce qu'elles sont lourdes à traîner !... »

De semblables dispositions devaient entraîner l'émule de Napoléon sur la scène. Aussi les parents et amis de Gabriel Gabrio ne furent-ils pas très étonnés quand il leur annonça son intention de s'orienter vers le music-hall et vers le théâtre. Après de nombreuses apparitions au concert, après avoir fait la guerre..., et cette fois non pas sur le petit théâtre guignol, Gabrio fut engagé à l'Odéon, où il interpréta de nombreuses pièces sous la direction de Gémier. On se souvient également du très grand succès qu'il remporta à la Comédie-Montaigne dans *Le Héros et le Soldat*, de Bernard Shaw.

Cependant, jusque-là, Gabriel Gabrio n'avait que fort peu abordé le studio où il n'avait tenu que quelques personnages de figuration. Décidé à faire du cinéma, il fut

bientôt engagé par Henri Fescourt qui allait tourner *Un Fils d'Amérique*. Aux côtés d'Henri Debain, d'Alice Tissot, de Marie-Louise Iribé et de Paulette Berger, le nouvel interprète se fit tout particulièrement remarquer et son réalisateur comprit quel parti l'on pourrait tirer de ses remarquables qualités. Aussi, quand on décida de tourner *Les Misérables*, Gabriel Gabrio fut-il désigné d'emblée pour tenir le rôle écrasant de Jean Valjean.

Ce que fut la place que tint Gabrio dans *Les Misérables*, combien fut grand le talent dont il fit preuve, il n'est aucun cinéphile qui ne le sache... Tous ont applaudi la très belle adaptation d'Henri Fescourt, tous ont loué son interprétation de premier plan.

C'est ainsi que nous avons vu le créateur d'*Un Fils d'Amérique* recueillir devant l'objectif le lourd héritage de Henry Krauss, qui avait été le premier Jean Valjean, sous la direction d'Albert Capellani. L'artiste, peu connu à l'écran quelques mois auparavant, ressuscita puissamment



Dans le rôle de Champmathieu des *Misérables*

le titan imaginé par Victor Hugo. C'est ainsi que nous l'avons vu tour à tour rude, brutal, antipathique sous les dehors d'un forçat ; puis, après la rencontre avec Mgr Myriel, sous les dehors de Monsieur Madeleine... Quel contraste entre cet hom-



Avec HENRI DEBAIN dans *Un Fils d'Amérique*.

me grand et austère, le visage empreint d'une inépuisable bonté, avec le bagnard qui dérobaît sans vergogne les chandeliers de son hôte! Du premier coup, comme Jean Valjean avait su conquérir les cœurs des lecteurs de Victor Hugo, Gabrio sut inspirer la sympathie aux spectateurs des salles, et l'émotion qu'il suscita fut si forte que souvent nous maudîmes le rigide Javert et que nous taxâmes d'ingratitude les deux jeunes héros pour le bonheur desquels le bienfaisant colosse avait vécu. Qui ne fut



Monsieur Madeleine des Misérables

empoigné par la scène véritablement grandiose de Jean Valjean agonisant, tant son interprète sut l'animer en grand artiste!

Depuis *Les Misérables*, Gabriel Gabrio n'a cessé de tourner. *Le Capitaine Ras-casse*, que vient de tourner Desfontaines, nous le présentera très différent du Jean Valjean que l'on a applaudi cette année. Actuellement, Gabrio tourne *Antoinette Sabrier*, sous la direction de Mme Germaine Dulac. Il assumera aussi l'un des principaux rôles du *Juif Errant* que réalise Luitz-Morat.

ALBERT BONNEAU

Libres Propos

Citations à l'Ordre de l'Écran

ON devrait rendre justice à la bonté autrement que par des récompenses officielles. Le cinéma a son rôle à jouer dans cet ordre. Et même, s'il ne peut donner des portraits, qu'il cite des noms. L'écran aurait dû annoncer partout, en une ligne — on n'y est pas avare de textes, pourtant — que le cinématographe a pu supprimer des vivisections dans l'enseignement. Voici qu'on a expérimenté aux abattoirs un pistolet qui permet de tuer les bêtes sans les faire souffrir. Nous ne demandons pas qu'on nous montre ça, nous demandons même qu'on ne nous le montre pas, mais que l'on projette au moins le nom de la duchesse de Hamilton, à qui on doit l'apport de cette réforme. Mme Myrtille Hubert, dans *La Fronde*, qui consacre un article quotidien à nos « frères inférieurs », écrit justement : « Le boucher fait sa besogne le plus promptement possible, il est utile et nécessaire ; le torero est un bourreau qui fait durer le plus longtemps possible l'agonie de ses victimes. Blasco Ibanez l'appelle « un pantin bariolé d'or et de couleur », et elle ajoute : « Les souverains belges en visite à la cour d'Espagne furent invités à une grande corrida organisée en leur honneur ; ils refusèrent d'y assister, ajoutant « que la guerre les ayant rendus témoins de trop d'atrocités, ils ne pouvaient prendre plaisir à un spectacle dont la cruauté faisait tous les frais. » Les souverains belges ont eu souvent les honneurs de l'écran. On pourrait projeter de nouveau leurs portraits en spécifiant leur refus d'aller voir une corrida. Ce n'est pas ignorer les proportions que de demander ces illustrations. On sait bien que d'autres mérites, et très grands, devraient être célébrés. Mais, de même que dans les journaux on note des faits de qualités diverses, le cinéma a, si l'on veut nous permettre d'utiliser cette expression, un cœur innombrable. Et il faudrait, oui, citer à l'ordre du jour de l'écran le médecin de Bordeaux mort l'autre semaine pour avoir sauvé un enfant.

LUCIEN WAHL.

B
A
I
G
N
E
U
S
E
S



D
E

C
I
N
É
M
A



VOUS les connaissez tous pour les avoir vues s'ébattre follement en compagnie du gros chien Teddy, du petit chat Micky et d'un très désagréable, c'est-à-dire on ne peut plus exquis baby, toujours savamment barbouillé de chocolat fondant, de confitures, ou de toute autre chose, dans des centaines de comédies où les policemen tombent dans le goudron, où les espions se déguisent en pianos mécaniques, où les Ford nerveuses prises d'une crise aiguë de *delirium tremens* dansent le « charleston » sur le toit des gratte-ciel, où les ascenseurs qui ont pris trop d'élan traversent le toit des buildings, où la baignoire remplie d'eau et de baigneuses dérape dans le corridor, se balade dans les escaliers, sort sur le balcon et reste suspendue dans le



vide à vingt-cinq ou trente mètres au-dessus du sol, tandis que les gens qui passent en-dessous sont obligés d'ouvrir leurs parapluies. Ce sont elles qui sont responsables de tous ces dérèglements aux vieilles lois de notre planète... mais elles ne s'en soucient guère.

Les Américains d'Amérique les ont baptisées « bathing-beauty-girls », mais nous, Français de France, les nommons « les « baigneuses de Mack-Sennett ». Baigneuses, c'est un bien grand mot puisque leurs suggestifs et piquants déshabillés, leurs maillots excentriques ne sont que bien rarement mouillés. Les baigneuses font, en effet, toutes sortes de choses, excepté se baigner. Ont-elles peur d'abîmer leurs costumes, ou ont-elles peur de l'eau ? Cruelle énigme !

Leur père spirituel, c'est Mack Sennett, un diable d'homme qui n'est pas à court d'imagination. C'est lui qui les a inventées, découvertes, sélectionnées, déshabillées, entraînées, animées, que sais-je encore ? Et



La coquetterie ne perd jamais ses droits, aussi VIOLA DANA se poudre-t-elle dès qu'elle est sortie de l'eau.

qu'elles soient dactylos ou princesses du sang, chorus-girls ou cantatrices d'opéra-comique, marchandes de fleurs ou héritières uniques d'un roi du « business », il s'est

mis dans l'idée d'engager toutes les beautés du Nouveau-Monde pour en faire... des Mack-Sennett-girls. Les étoiles les plus célèbres sont passées chez Mack-Sennett, ainsi Gloria Swanson, qui exhiba longtemps dans ses comédies deux des plus jolies jambes de tous les Etats-Unis. Betty Compson y tourna 78 films, Harriett Hammond, Phyllis Haver, Marie Prevost, Louise Fazenda, dix autres, et des plus notoires, que j'oublie, y effectuèrent leurs débuts. Toutes l'ont abandonné pour devenir de grandes stars. Jane Horton, Elizabeth Reed, Mildred June, Elsie Tarron, Vera Stedman ont pris leur place en attendant. Elles s'en iront aussi un jour, attirées par des créations plus ambitieuses. Et ce subtil animateur, qui nous a déjà montré en quelques films plus de femmes nues que les Folies-Bergère, le Casino de Paris, le Palace et le Moulin-Rouge en quinze ou vingt revues, passe des nuits épouvantables. On dit qu'en rêve il voit ses girls faire leurs valises et partir pour d'autres compagnies qui leur promettent des contrats fabuleux, abandonnant sans remords leur père spirituel, celui qui les a lancées. Et il a le sommeil tourmenté, il fait des cauchemars affreux. « Poor man ! »

Mais au fait, sont-elles vraiment des femmes ? Des poupées plutôt ! Mais des poupées merveilleuses, des poupées vivantes, des poupées qui ont un cœur. Les bathing-girls de Santa-Monica n'ont-elles pas adopté un vieux chien pelé et borgne, qu'elles ont baptisé « Amour », et qu'elles gavent de sucres, de caramel au lait, de chocolat et de sen-sen-gum ? Dites encore qu'elles ne sont pas maternelles ! Le « dog » a déclaré à la presse qu'il était le chien le plus heureux du monde et qu'il ne changerait cette situation pour nulle autre, même pas celle de Zorro, le chien de Douglas Fairbanks, qui a sa chambre personnelle avec un vrai lit.

Les bathing-girls de Long-Beach n'ont pas trouvé de chien, aussi se sont-elles vengées sur une nichée de petits cochons de lait, dont elles ont fait les mascottes de la troupe, et que, prudentes, elles ont habillées de rubans multicolores... pour qu'ils ne prennent pas froid. Un rhume est si vite attrapé !

Si elles montrent leurs jambes à tout le monde, en commençant par l'objectif, n'allez pas en tirer toutes sortes de déductions, de suppositions et de conclusions. Ces pou-

pées, qui sont peut-être des femmes, ou ni l'une ni l'autre, ou les deux à la fois, se conduisent avec beaucoup de distinction. Elles mènent une vie des plus régulières et

bien reçu celui qui se permettrait de les embrasser dans le cou, ou de les pincer en passant. Il risquerait pour le moins de voir un plafonnier se détacher négligemment et lui



On flirte où l'on peut ! C'est dans l'eau que VERA REYNOLDS et ROD LA ROCQUE se disent des choses tendres... dans un film naturellement.

des plus calmes. Levées de bonne heure, elles passent souvent plusieurs heures à se maquiller et, de la tête aux pieds, s'enduisent d'un corps gras que les Américains nomment « white-make-up » et que, plus simplement, nous appelons « maquillage blanc ». Elles tourment ainsi du matin au soir, tant qu'il y a du soleil pour les égayer, les réchauffer et les enluminer de ses rayons. A midi, elles s'interrompent pour aller faire un copieux déjeuner, dont le menu considérable est toujours invariablement : « ice cream soda, apple pies and candies », le tout accompagné d'un limpide verre d'eau. Elles se couchent de très bonne heure, non sans avoir confortablement diné d'une orange, d'une crème de bananes et d'un verre de lait. N'est-ce pas là une vraie vie de poupées ? Elles font la dinette et vont bien sagement se coucher.

Mais, me direz-vous, elles subissent de folles déclarations d'amour. Oui, mais ça ne les émeut guère. Cela vous surprend ? Où avez-vous pris maintenant que les poupées se mariaient ? Elles se laissent admirer, — aimer, jamais.

Le personnel du studio est attentif à toutes les prévenances à leur égard. Il serait

tomber sur la tête. A moins que ce ne soit la machine à faire la pluie qui se mette en marche toute seule et lui administre une douche bien conditionnée. C'est pourquoi il est prudent de se tenir correctement quand on pénètre dans un studio de bathing-girls.

Depuis quelques temps, Mack-Sennett semble avoir définitivement abandonné le genre de comédies qui le fit riche et le rendit célèbre, pour se consacrer uniquement à des bandes de grand métrage. Rien de ce qu'il imagine ce subtil animateur ne nous laisse indifférents, mais nous regretterons quand même ses bathing girls. Nous les regretterons, mais nous regretterons plus encore ses films ensoleillés, mouvementés et presque « dada », vastes cocktails photographiques, tohus-bohus de chiens, de chats, de singes, de motocyclettes, d'ascenseurs, d'explosifs et de Fords épileptiques, parmi lesquels évoluaient les « bathing-girls », collaboratrices dignes de Phidias aux corps admirablement équilibrés, animés, entraînés, aux jambes « à tout faire » et aux jolis minois de poupées blondes.

JACK CONRAD.

LE BAISER PHOTOGÉNIQUE

UN de nos grands confrères des Etats Unis a ouvert une enquête pour savoir ce que les artistes de l'écran pensent du... baiser.

La majeure partie des réponses affirme que le baiser devant l'objectif n'est qu'une simple formalité de métier et laisse parfaitement indifférents ceux qui le donnent et celles qui le reçoivent.

Cependant, d'autres réponses ne partagent pas complètement cette opinion. Elles admettent que le baiser va, parfois, jusqu'à la « commotion » la plus vive et que tout dépend des protagonistes en présence et, surtout, de leur tempérament.

Mae Murray, par exemple, à l'habitude de saisir violemment

par les cheveux et de baiser farouchement sur la bouche son partenaire masculin. Il paraît impossible que ce dernier n'éprouve pas, même fugitivement, l'impression captivante de cette caresse.

C'est d'ailleurs un peu l'avis de Cecil B. de Mille, qui déclare que « l'impression ressentie à ce moment psychologique par les artistes est plus puissante que celle ressentie par le public ».

Et il ajoute :

« J'ai pris l'habitude, d'ailleurs, d'interrompre toujours la scène du baiser avant

l'instant décisif. Ainsi je laisse à l'imagination des spectateurs la possibilité de compléter mentalement la scène interrompue. »

La délicieuse Margaret



Certains artistes prétendent que le baiser devant l'objectif n'est qu'une simple formalité. Croyez-vous que MALCOLM MAC GREGOR et NORMA SHEARER pensent ainsi ?

Livingstone a fourni une opinion qui ne manque pas d'une certaine crânerie :

— Ne croyez pas à l'indifférence totale, écrit-elle. Qu'on ne vienne pas me raconter qu'une jeune femme, embrassée avec ferveur par un homme jeune, robuste, sympathique, qui lui ferme la bouche par un baiser un peu long, pourra demeurer insensible. On prétendra vainement le contraire : un baiser passionné, même s'il est cinématographique, est toujours un baiser et ne s'oublie pas.

Enfin, Marie Pré vost affirme n'avoir reçu qu'une fois dans sa carrière un baiser idéal : c'est Kenneth Harlan qui le lui donna au cours d'un film d'aventure. Il devait avoir une suite charmante puisque Marie Pré vost devenait quelques mois après l'épouse de Kenneth Harlan.

Puisque nous parlons de cet acteur, disons, en terminant, qu'il détient le record quant au nombre de baisers : un peu plus de 2.000 pour une douzaine de films.

F. ESTEBE.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS⁽¹⁾La Danse -- Le Théâtre -- Le Music-Hall
Le Cinéma -- Le Cirque

Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.

Le monde du théâtre intéresse la plupart des publics. Il est inutile d'en redire les raisons, trop connues. On pourrait aussi rappeler que les mémoires de gens de théâtre, souvent beaucoup plus curieux que les romans ou les pièces se rapportant à la scène, n'ont qu'une clientèle relativement restreinte. Et pourtant je vous assure que les souvenirs de Delaunay, les deux volumes de Got, le livre d'Hittemans valent la peine d'être lus, de même que le récent ouvrage de M. Paul Gault sur la Comédie-Française. Et j'attends toujours avec impatience la suite des souvenirs de M. Antoine. Mais il faut constater que la foule se passionne davantage pour des fictions où se mêle du vrai.

Or, le cinéma, souvent, a reproduit ou inventé des coins de la vie de théâtre, de music-hall, surtout de cirque, mais le cirque présente un attrait particulier pour l'œil à cause de mouvements de toute espèce.

Parmi beaucoup de livres se rapportant au théâtre, voici deux romans, écrits par deux anciens professionnels, je devrais dire des « professionnelles ». Sans doute on y trouvera des silhouettes, des portraits « à clef » et, par cela même, partiels. Le cinégraphiste n'a pas à s'en occuper spécialement et peut négliger ce qui est trop spécial, ce qu'il n'aime pas. Les auteurs, probablement, ne tiennent qu'à l'ensemble de leur œuvre et, comme toujours, bien entendu, ont leur mot à dire.

Il y a donc *Ces Demoiselles de l'Opéra*, de Mme Jane Hugard, et *La Cabotine*, de Mme Suzanne Goldstein.

A qui voudrait porter à l'écran le monde de la danse de l'Opéra, je signale aussi *La Butte-aux-Cailles*, de M. Bernard Na-

bonne, capable d'inspirer à un artiste un film prenant et varié, psychologique plutôt, et beau, que je verrais volontiers réalisé par M. Kirsanoff avec Mme Sibirskaya comme principale interprète. Il y a là une stylisation à établir dans le naturalisme.

Ces Demoiselles de l'Opéra exige plus de mise en scène, d'artistes, le titre l'indique. Le roman commence par un tableau de famille. On y voit Mme Burat revenir du lavoir chez elle : « Elle était petite, maigre ; des cheveux frissonnaient alentour d'un visage fripé ; la voix commandait brièvement à toute la famille : le père, les trois garçons et Lucienne. Lucienne Burat avait dix ans. Ses épaules se dessinaient trapues sous un tablier en lustrine noire ; son nez s'épatait entre deux joues rebondies et mates ; son front auréolait deux larges prunelles vertes ; ses cheveux noirs, rejetés en arrière, étaient noués à la nuque avec une aiguillée de coton à reprendre. » Les portraits des autres membres de la famille suivent. Comment Lucienne devient élève de la danse, comment on nous fait connaître les fournisseurs, les habitués, les musiciens, le film le montrerait en développant une intrigue qui ne rappelle en rien la famille Cardinal de Ludovic Halévy. Pourtant, l'attitude des parents est intéressante. On voit que Mme Jane Hugard a vu. Il s'agit, pour le cinéma, de faire voir.

La Cabotine, on le devine, c'est l'histoire de la scène poussée à l'extrême. Son héroïne est une jeune fille de la bourgeoisie, dont les premiers succès laissent augurer une réputation et qui, obligée de tenir un rang dans une troupe de petite station balnéaire, vit une existence nouvelle à laquelle des hommes caractérisés ne sont pas étrangers. Le bluff, la sincérité s'y découvrent en même temps. La camaraderie, la publicité, les protections, tout cela est interprété par des figures.

Une autre œuvre se rapportant au théâtre me semble devoir être transformée en un film déchirant où des scènes comiques

(1) Voir les numéros 24, 25, 27 et 29.

apparaîtraient aussi : *Les Ratés*, de M. H.-R. Lenormand. Il est certain que la mise au point du scénario des *Ratés* nécessiterait un gros travail, de longues méditations. Au théâtre, ce drame comporte quatorze tableaux. Le dialogue ne peut pas être traduit en images, mais on peut reconstituer tout le drame entièrement. L'engrenage dans lequel est pris un auteur raté, amant d'une comédienne dont il supporte la prostitution, la passion douloureuse de cette femme, la vie terrible de la troupe en chambres d'hôtels pauvres, de ville en ville, le foyer d'un théâtre de province avec ses types, le drame affreux de la fin, doivent inspirer un cinégraphiste.

Il est à noter que les auteurs les plus capables de fournir de l'âme à des films sont les moins utilisés. C'est d'abord à cause de la difficulté de métamorphoser leurs œuvres et surtout à cause d'une routine qui craint de heurter le public par de l'originalité. Nous croyons que ce sont là des erreurs. Il y a publics et publics.

Puisque je parle « choses de la scène », je pourrais encore mentionner un roman où le music-hall tient un rôle, mais il a déjà inspiré un film il y a quelques années. Ne pourrait-on pas en refaire un, bien compris, nuancé ? Mais sans doute y a-t-on pensé : *La Vagabonde*, de Colette, est trop connue pour ne pas avoir attiré l'attention des compositeurs de films. Et je rappelle que le film *Variétés* est tiré d'un roman.

Quant à des scènes du monde cinématographique, on en trouverait les idées dans plusieurs ouvrages, mais j'en ai cité la plupart dans les « Libres Propos » et un roman américain a donné naissance aux *Gâtés du cinéma*, film extrêmement varié, spirituel, pas du tout livresque. Mais je ne désespère pas de voir un film français conçu par un cinématographe français qui traiterait du cinéma en nous amusant.

J'ai parlé l'autre jour d'un roman de Mme Lucie Delarue-Mardrus qui nous transporte dans le monde du cirque. Je voudrais citer aussi *Le Réprouvé*, de M. Gabriel Reuillard, dont le héros, un clown, n'est pas l'« Auguste » ordinaire, mais un homme d'aspect original et qui mène une vie curieuse. Il y a un seul acteur de cinéma qui pourrait incarner ce personnage : c'est M. Le Tarare.

LUCIEN WAHL.

On nous écrit...

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, une lettre de M. Alexandre Volkoff, en réponse à laquelle la Société des Films Albatros nous écrit :

Messieurs,
Vous avez reproduit, en même temps que certains de vos confrères, une lettre de protestations où M. Alexandre Volkoff se plaignait que son nom ne fût pas cité dans les copies du film *Kean*, projetées récemment à Paris, et que la mise en scène dont il est l'auteur fût attribuée à ses deux opérateurs.

Sur le champ, et d'accord avec la Société Vitagraph, editrice du film en France, nous nous sommes livrés à une enquête qui nous a permis de nous rendre compte que cette très malencontreuse omission eut, comme il arrive souvent, une cause première entièrement fortuite et des plus banales.

Ayant eu besoin pour cette réédition de nouveaux rouleaux de titres, nous avons communiqué à la maison de tirage une liste dactylographiée d'après l'ancienne, mais où, par suite d'une erreur, les deux titres :

« Mise en scène de M. Alexandre Volkoff. »
« Photographies de MM. Mundwiller et Bourgasoff » se sont trouvés fondus en un seul :

« Mise en scène de MM. Mundwiller et Bourgasoff ».

Cette feuille ayant été envoyée au tirage immédiatement après dactylographie, n'a pas été vérifiée, et c'est ainsi que le carton incriminé a pu être si malencontreusement tronqué.

La Société Albatros s'efforce toujours, en toute circonstance, de mettre en valeur les collaborateurs dont elle s'entoure.

Nous sommes surpris que l'erreur relevée par M. Volkoff a pu être attribuée à autre chose qu'à une confusion purement accidentelle.

Ajoutons, pour terminer, que des ordres ont été donnés et que les premières copies projetées dans certaines salles parisiennes, à partir du 23 juillet, comporteront le titre rectifié qui rend à M. Volkoff ce qui lui est dû.

Veuillez agréer...

Ainsi que nous l'avions prévu, c'est par accident que le nom de M. Volkoff a été supprimé dans certaines copies de *Kean*, et, ainsi que nous l'espérons, cette omission a été réparée dès qu'elle fut signalée.

CHOSSES VUES

Deux heures du matin à l'usine à gaz de Gennevilliers.

Dominant la masse sombre des gazomètres, un sphérique de 900 mc. semble une énorme bulle d'or sous les rayons du soleil qui font miroiter la soie de l'enveloppe.

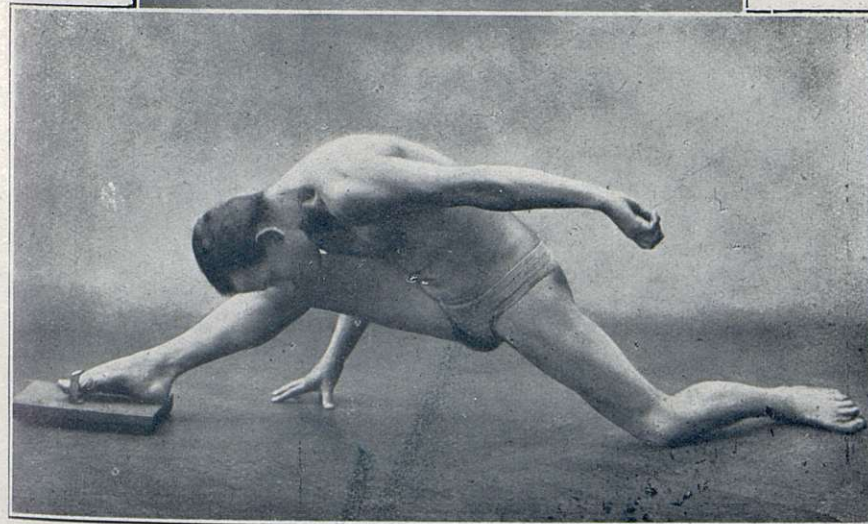
Brusquement, plusieurs autos pénètrent dans l'enceinte du parc aérostatique et leurs occupants se hâtent vers un ballon qui oscille majestueusement.

En un clin d'œil, quatre appareils cinématographiques sont braqués en bonne place, cependant que les arrivants semblent se répartir divers rôles sous la direction de l'un d'eux.

Renseignements pris, il s'agit, en effet, de rôles, car cette ascension n'est qu'une des scènes sensationnelles du film que René Hervil termine actuellement. Les voyageurs qui vont prendre passage à bord du sphérique ne sont autres que le célèbre Tramel, qui incarne le « Bouif Errant », la délicieuse Jeannine Marrey et Albert Préjean.

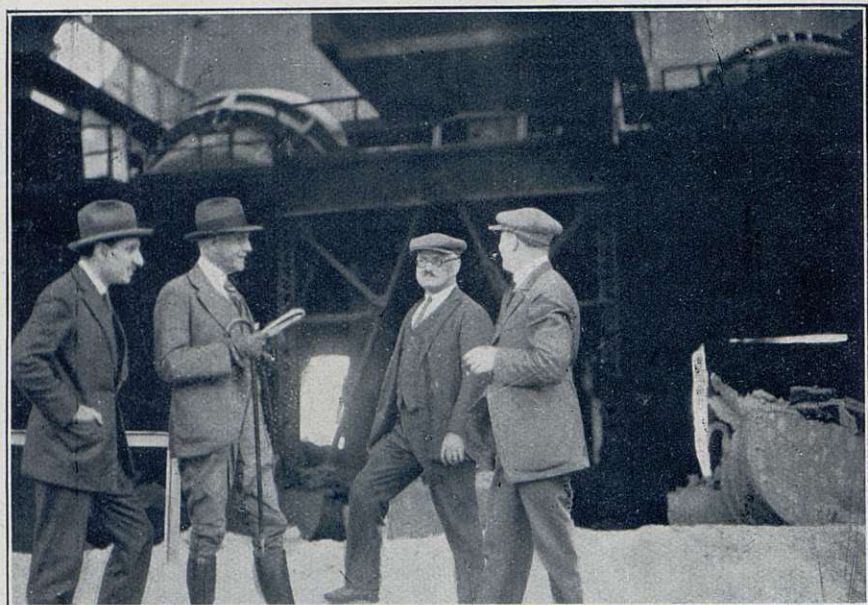
Sur un signal de René Hervil, les opérateurs tournent... et le ballon s'envole.

" FORCE ET BEAUTÉ "



Deux curieuses photographies du très beau film que l'Alliance Cinématographique Européenne présente avec un si vif succès en exclusivité à la Salle Marivaux.

" L'ILE ENCHANTÉE "



Henry-Roussel, accompagné de M. Georges Messerly, administrateur, et de son opérateur Paul Portier, visite les hauts fourneaux de Normandie dans lesquels seront tournées d'importantes scènes de « L'île Enchantée »

SCÈNES DE NUIT...



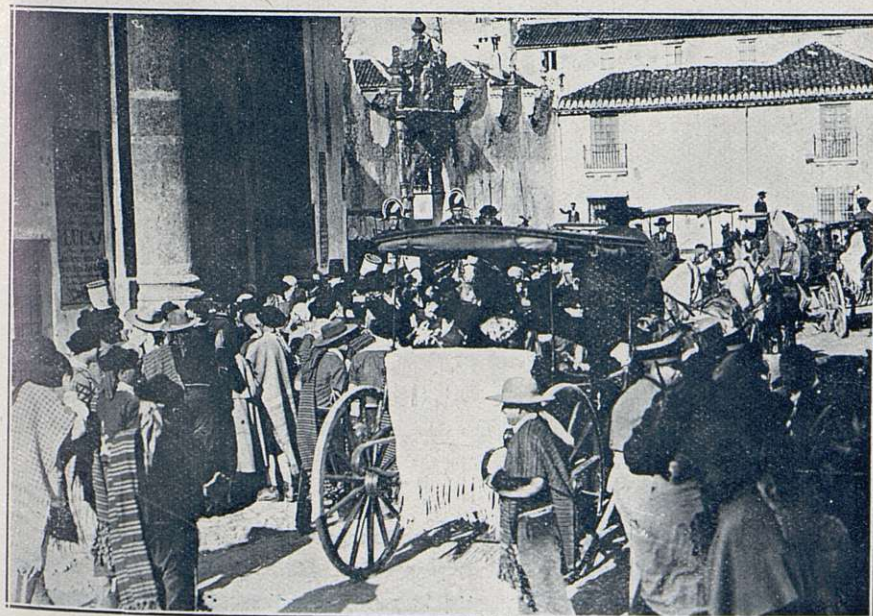
Cette intéressante photographie, prise alors que Donatien tournait « Simone », d'après l'œuvre de Brieux, montre comment s'obtiennent, artificiellement, de magnifiques clairs de lune, et comment se tournent les scènes de nuit, en extérieur.

LA DERNIÈRE FANTAISIE DE BEBE DANIELS



Bebe Daniels, qui triomphe actuellement dans « Manucure » et « Rivaies », deux films de la Paramount, adore les animaux. Vous jugerez de sa passion lorsque vous saurez qu'elle hospitalise plus de quinze bêtes dans son charmant bungalow, et qu'elle vient d'adopter un jeune tigre... très fidèle, dit-elle.

" CARMEN "



Cette photographie fut prise dans les rues de Ronda, pendant une prise de vues du grand film Albatros réalisé par Jacques Feyder, avec Raquel Meller.

" NAPOLEON "



Photo Lipnitzki

En Corse, avant la fuite de la famille Bonaparte. De gauche à droite :
Léontine Bonaparte (Eugénie Buffet), Napoléon (Albert Dieudonné), Jérôme
(Roger Chantal), Caroline (Pierrette Lugand), Pauline (Simone Genevois),
Elisa (Yvette Dieudonné).

LA VIE CORPORATIVE

Si l'on prend le Cinéma au sérieux

Le cinéma a deux sortes d'ennemis. Lesquels sont pour lui les plus redoutables de ceux qui le prennent trop au sérieux ou de ceux qui ne le prennent pas assez au sérieux ?

Interrogez à cet égard un cinématographe ; il ne manquera pas de dénoncer avec vigueur la malfaisance des premiers, sans se douter que, neuf fois sur dix, il fait lui-même partie des seconds.

La malfaisance de ceux qui prennent le cinéma trop au sérieux est bien limitée. S'ils lui reprochent de corrompre les mœurs et, notamment, de dévoyer l'enfance, une telle exagération ne se soutient, en vérité, qu'à grand-peine, car il devient chaque jour plus manifeste à tous les yeux que la morale ayant décidément déserté le théâtre, s'est réfugiée au cinéma. Ne va-t-on pas jusqu'à y donner maintenant des films à tendance nettement religieuse ! La censure — cette débonnaire Anastasie de la galerie Montpensier, contre laquelle on s'est insurgé si furieusement — n'a jamais eu moins d'occasions de faire du zèle ! Même les gens qui ne vont jamais au cinéma savent aujourd'hui par ouï-dire que si ce n'est pas toujours un lieu absolument édifiant, ce n'est jamais un mauvais lieu. Et pourquoi donc, après tout, exigerait-on que le cinéma eût pour mission spéciale d'édifier ses spectateurs ? L'exige-t-on du roman ou du théâtre ? Le cinéma doit être essentiellement une récréation, un délassement, un plaisir. C'est assez lui demander que d'être un plaisir honnête.

Cette définition, je le crains, ne satisfera pas les théoriciens du cinéma pur, qui, eux, se soucient fort peu de la morale, mais forment dans l'ordre artistique des ambitions et des exigences tout aussi excessives. Evidemment, on les étonnerait beaucoup en leur révélant qu'ils méritent d'être rangés parmi les ennemis du cinéma. Ne risquent-ils pas, pourtant, de lui causer un préjudice mortel en prétendant le séparer, l'isoler de la foule pour l'élever à des hauteurs où il ne recevrait plus l'hommage que de quelques initiés de choix ?

Voilà donc ceux qui risquent de nuire

au cinéma pour le prendre — ou affecter de le prendre trop au sérieux.

Mais qu'au calcul de ce qu'ils peuvent faire on oppose la somme des maux dont peuvent l'accabler les cinématographistes insoucieux de leur responsabilité, inconscients des solidarités corporatives, indifférents aux nécessaires préparations de l'avenir ! Et l'on reconnaîtra que les pires ennemis du cinéma ce sont les cinématographistes eux-mêmes quand ils ne prennent pas le cinéma suffisamment au sérieux.

C'est le cas, par exemple, d'un directeur de salle qui loue n'importe quels films sans se préoccuper de leur valeur artistique, pourvu que le prix de location soit très bas. Mais comme il redoute un concurrent qui, lui, prend la peine de choisir de bonnes productions, il s'efforcera d'attirer le public en mettant à son programme plus de films que l'on n'en peut normalement passer en une séance. Ainsi s'institue la déplorable lutte de la quantité contre la qualité où la qualité est battue d'avance, car le public glouton se porte volontiers vers les tables les plus copieusement servies. Il est, d'ailleurs, doublement puni de sa glotonnerie. Les mauvais films bon marché dont on le gratifie ont été, en effet, mutilés au petit bonheur pour que leur métrage réduit permette d'accumuler des titres sur l'affiche. Et cette affiche même, avec quelle désinvolture elle est rédigée ! Vous y cherchiez en vain le nom du metteur en scène. Les noms des artistes y sont souvent écorchés barbairement. Entrez dans la salle. Vous en admirerez aussitôt les inconvénients. Parfois même vous serez contraints d'observer que les lois les plus élémentaires de l'hygiène n'y sont pas observées. Quant à celles de la politesse !...

Il est bien entendu que nous ne faisons ici le procès de personne et que nous évoquons, pour les besoins de notre démonstration, un être hypothétique et exceptionnel. Mais n'est-ce pas trop déjà qu'une telle exception soit possible ? Et n'est-il pas exorbitant que l'on voie certains artisans d'une industrie comme celle du cinématographe — dont la situation est si précaire

— se comporter exactement comme s'ils lui voulaient mal de mort ?

Car il est grave — certains directeurs ne le savent-ils pas ? — de préférer les mauvais films aux bons, même si les bons coûtent un peu plus cher. Cela équivaut à donner une prime au moindre effort, au moindre talent, au moindre mérite. Et l'on décourage ainsi les hommes... et les capitaux de bonne volonté par qui, s'ils étaient soutenus, le cinéma pourrait progresser et prospérer pour le plus grand bien de tous les cinématographistes et le plus grand plaisir du public.

Et il n'est guère moins grave de traiter les films de telle façon que les spectateurs

déconcertés par la projection d'images incohérentes soient tentés de se détourner à tout jamais du cinéma.

Dans l'exploitation d'une salle de cinéma tout a son importance, même la rédaction de l'affiche, même et surtout les dispositions et la propreté de la salle, même et surtout la façon dont le personnel accueille la clientèle.

Il est si facile de s'en tirer honorablement en même temps que fructueusement !

La recette est simple et vaut pour tous les cinématographistes : prendre le cinéma au sérieux.

PAUL DE LA BORIE.

“LA TERRE QUI MEURT” et JEAN DEHELLY

M. Jean Choux fut bien inspiré de confier à Jean Dehelly le rôle d'André Lumineau, si juvénile, d'esprit vagabond et d'âme fière. Le personnage du ro-

et moi, est assez obscure ; malgré cela et malgré, chose troublante : chez un artiste aussi fêté, la réserve charmante dont ne se départira jamais mon interlocuteur, je vois très bien, au courant des mots, l'émotion faire luire ou s'obscurcir son regard.

Enthousiaste, il me dit : « Ce film, ou je me trompe fort, me réserve des joies. Je suis très séduit par le scénario de Jean Choux. Ce qu'il a su garder ou conférer de poésie à l'œuvre de Bazin, sans jamais ralentir l'action, correspond à un idéal cinématographique dont je suis proche ; car moi aussi j'ai des projets et je compte bien, un jour ou l'autre, mettre en scène, ce qui permet mieux encore que par l'interprétation, de se réaliser »

Et, à une question que je pose :

— Oui, j'aime le cinéma. Je lui dois des joies infinies, des tourments aussi, car rien encore ne m'a satisfait pleinement de ce que j'ai cherché ardemment ou tenté dans mes interprétations.

Jean Dehelly se tait. Je pourrais bien évoquer, pour le convaincre de son talent : *Le Secret de Polichinelle*, *Les Elus de la Mer*, *Il ne faut pas jouer avec le feu*, *Simone*, *Graziella*. Il ne m'écouterait pas, puisque le voici, en peintre qu'il est, suivant des yeux sur la muraille le remous vivant des ombres.

Au cours de cet entretien, j'ai perçu, moi, plus que du talent, une sensibilité étonnante... et ce n'est pas la moindre des merveilles.

M. P.



Studio A. Reybas

JEAN DEHELLY

man de Bazin semble avoir été créé pour l'artiste, et Jean Dehelly pour l'interpréter.

La salle où nous causons, Jean Dehelly



Photo M. Soulié.

Pour cette scène du bal Mabilles, dans *Nana*, il fallut recruter, maquiller et habiller selon le goût de l'époque, plusieurs centaines de figurants.

FOULES D'ÉCRAN

LES GRANDES FIGURATIONS

LA grande vogue dont jouissent actuellement, à juste raison, les reconstitutions historiques filmées, incitent les cinéastes spécialisés dans ce genre de productions, à persévérer dans la tâche qu'ils semblent s'être fixée, à savoir : ressusciter à l'écran toutes les plus grandioses pages de l'histoire des civilisations disparues (*Salammbo*, *Quo Vadis* ? *Hélène de Troie*, *Ben-Hur*) et des siècles plus proches du nôtre mais dont, néanmoins, il ne reste guère que quelques témoignages dans la littérature, les arts, les institutions et les musées et monuments (*Napoléon*, *Jean Chouan*, *Le Miracle des loups*, *Cinq-Mars*). A toutes les époques de l'histoire humaine, le peuple, la foule a toujours joué un rôle capital. Les cinéastes sont donc dans la nécessité de recourir à des masses considérables de figurants pour animer leurs tableaux, remplir leurs décors, achever leur œuvre de recreation de la vie. Ces masses destinées aux arrière-plans, ou aux vastes plans d'ensemble, à combien peuvent-elles donc s'élever ? A des chiffres incroyables : Griffith en avait dirigé jusqu'à quinze mille dans

certain tableaux d'*Intolérance* ; Fred Niblo, dans une scène de cirque romain de *Ben-Hur*, vient d'en manier avec la plus grande aisance près de vingt mille. Mais ce sont là chiffres extrêmes. En manier couramment cinq ou six mille, c'est déjà un total respectable, celui auquel se bornent la plupart des réalisateurs dans des productions qui n'ont rien à envier artistiquement à ces mastodontes du film.

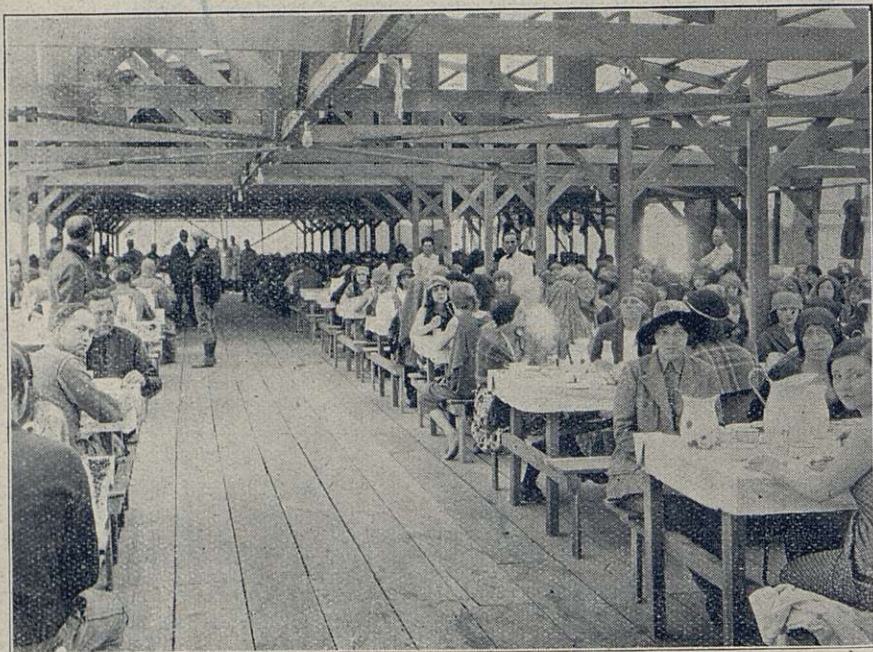
Mais ces figurants, qui sont-ils ? Où se recrutent-ils ? Quels sont leurs attributions et leurs émoluments ? Autant de questions que vous allez me poser et auxquelles je vais répondre sans tarder.

Il y a deux sortes de figurants, deux classes, si l'on veut ; les professionnels ou petits artistes et les non-professionnels, figurants proprement dits. Les premiers travaillent régulièrement dans les studios, la figuration est leur seul et vrai métier, ils ont généralement une expérience assez avérée des choses de l'écran, acquise au cours de plusieurs années de travail. A ceux-là on confie les silhouettes de troisième, voire de second plan, les compositions de person-

nages épisodiques peu importants. Ensuite les autres, qui ne tournent qu'occasionnellement, et qu'on recrute un peu partout, et souvent parmi les chômeurs. Un metteur en scène a besoin d'une foule de cinq ou six cents personnes pour le lendemain. Il charge son régisseur de lui procurer cinquante petits artistes environ, qui seront au premier plan devant les foules et encadreront les artistes qui jouent des rôles. D'autres petits artistes seront disséminés un peu partout parmi la foule ; ce sont les entraî-

des touches — concourra à créer une atmosphère réaliste.

Tout le monde peut faire un figurant de cinéma, ou à peu près, mais tout le monde ne peut pas faire un petit artiste. Et c'est un métier que je ne conseillerai à personne. On ne peut pas en vivre. En effet, si les metteurs en scène sont à même d'utiliser à peu près régulièrement des hommes et des femmes qui savent se maquiller, s'habiller dans un costume d'époque sans être ridicule et par cela aptes à leur rendre des servi-



Lorsqu'on transporte en extérieur deux mille figurants, il faut aussi les nourrir. Ce réfectoire fut construit en plein désert, alors que C. B. DE MILLE tournait Les Dix Commandements.

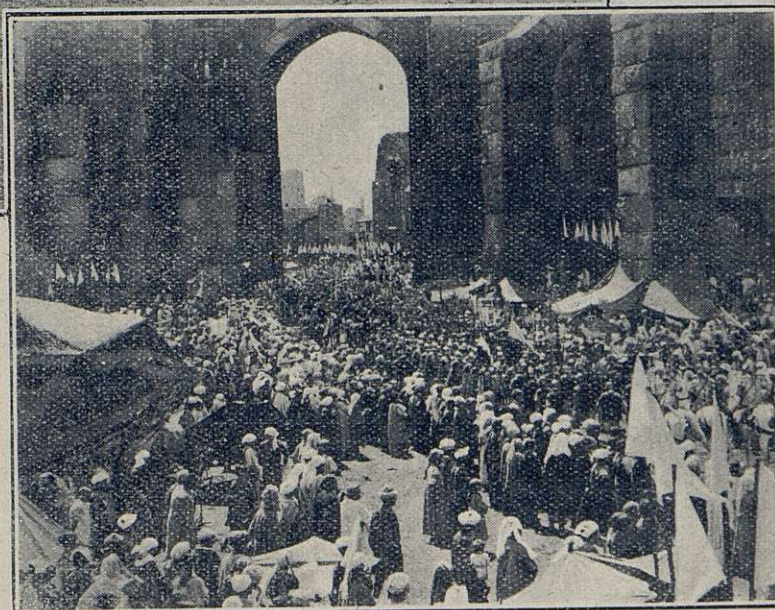
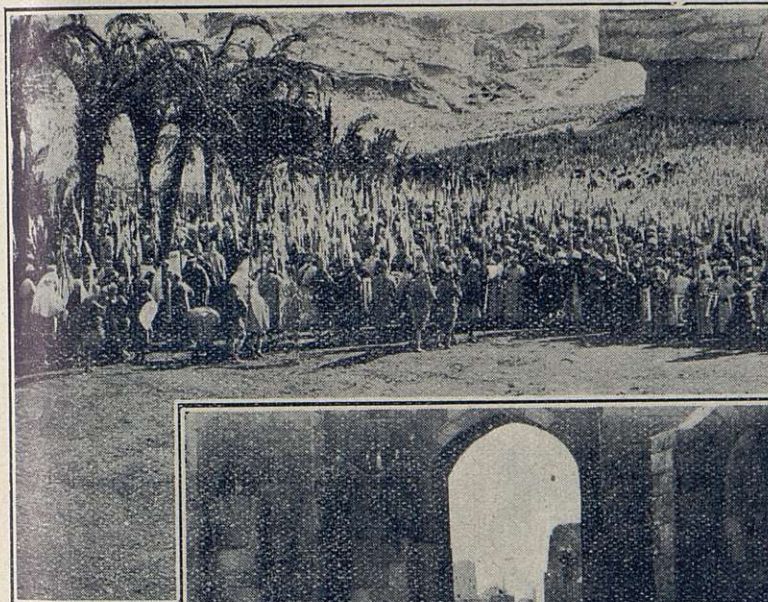
neurs chargés d'exalter les masses humaines dans une bataille simulée, une bagarre, un assaut, une scène d'enthousiasme collectif. Dans une scène de rue avec déplacement de l'appareil, les passants quelconques que l'objectif prend à peine quelques secondes et qui n'accrochent pas l'attention du spectateur, seront incarnés par des figurants, mais le vieux juif, marchand de chiffons, crasseux, barbu et pittoresque, prétexte à une composition intéressante, sera confié à un petit artiste expert dans l'art du maquillage et doué d'un certain talent expressif. Alors l'appareil s'arrêtera quelques secondes de plus sur cette vision, qui, ajoutée aux autres — qu'un peintre appellerait

ces appréciables dans les visions de détail, ils n'ont besoin qu'exceptionnellement des autres, dans les scènes de grands ensembles qui ne sont tout de même qu'en nombre infime dans le total des plans qui constituent un film.

Le noyau d'entraîneurs une fois constitué par le régisseur, qui les choisit parmi les meilleurs professionnels connus, grâce à un répertoire photographique considérable, et les convoque par pneumatiques, il reste à réunir, dans un délai très court, les cinq cent cinquante personnes qui seront encadrées par les cinquante premières. Le metteur en scène s'adresse alors à un chef de figuration, spécialiste de ce genre de travail, qui con-

siste à trouver dans un délai de vingt-quatre heures et souvent moins, des centaines de personnes disponibles pour un ou plusieurs jours et consentant à tourner. Voyez-vous bien toute la difficulté ? Elle est énorme. Où trouver immédiatement des centaines de personnes inoccupées ? Voilà la méthode

bien empirique si l'on considère qu'il peut se produire de nombreuses défaillances. Un individu sans travail promet de venir tourner le lendemain matin. Entre temps, il trouve une occupation plus rémunératrice et l'accepte. Il est perdu pour le studio. Que sur six cents personnes, il se produise cent cinquante défaillances, par exemple, et le metteur en scène s'arrachera les cheveux. C'est pourquoi on convoque toujours plus de personnes qu'il n'en faut et l'on prend les premiers arrivés.



qu'emploient généralement les chefs de figuration. Ils répartissent la besogne entre plusieurs hommes qui les secondent et chargent ceux-ci de leur trouver, par exemple, chacun cinquante hommes. Le premier ira

à la porte d'un bureau de placement, le second à l'entrée d'une usine importante et engagera tous ceux qui n'ont pas réussi à se faire embaucher. Le troisième ira aux Halles, au cours de la nuit. Le quatrième cherchera parmi les étudiants, que la proposition de faire gagner un cachet pourrait séduire. Et ainsi de suite. Cette méthode est

On dut monopoliser tous les « extras » de Hollywood — et ils sont quelques milliers — pour tourner ces deux scènes de Ben Hur

A leur arrivée au studio, il est procédé au pointage des figurants ; on leur remet un ticket. En présentant ce ticket à l'habillage, il leur est remis un costume, en le présentant aux maquilleurs, il leur est fait une tête au Lechner ; enfin, le soir, le chef de figuration, qui est payé à forfait par le studio pour un ensemble de tant de person-

nes, leur remet les appointements convenus entre eux contre la remise de ce ticket. Une figuration de six cents personnes, celle que j'ai choisie pour type, nécessite donc, à côté, un personnel considérable. Pour la circonstance, le chef maquilleur s'adjoindra quelques aides, les costumiers aussi, le perruquier également, et aussi les régisseurs qui font, en quelque sorte, la police du studio. Qu'on se représente alors quel déploiement de moyens a nécessité la scène de *Ben-Hur* où il fallut, plusieurs jours durant, recruter vingt mille personnes, les habiller, en maquiller une grande partie et les discipliner aux volontés de l'animateur du film. Pour vingt mille hommes, il fallut bien disséminer parmi eux deux ou trois cents agents de police, afin d'éviter les disputes, les bagarres ou le refus de travailler, petits incidents qui surgissent partout et prennent rapidement des proportions indésirables si on ne les enraye pas immédiatement et énergiquement.

Les petits artistes de la région parisienne se réunissent dans plusieurs établissements des boulevards de Strasbourg, Saint-Denis et Saint-Martin, dont le Namur et l'Eldorado de fameuse mémoire. Chaque soir, entre cinq et sept heures, les régisseurs viennent faire leurs engagements suivant les besoins du lendemain, et distribuent les tickets. Les émoluments accordés aux figurants varient de quinze à trente, voire, quelques rares fois, cinquante francs par jour. Ceux des petits artistes sont plus élevés. On peut les évaluer actuellement à un minimum de quarante francs et à un maximum de cent francs quotidiennement.

Des agences semblables à celles qui existent déjà dans les milieux cinématographiques d'Amérique, ayant pour but de procurer la figuration aux studios, sont en train de se créer en France. Elles présentent l'avantage, pour les metteurs en scène, de renouveler constamment les effectifs fournis et d'éviter que ce soient toujours les mêmes têtes qui reparaissent aux cours des différentes scènes d'un film ; pour les figurants, de les faire travailler plus régulièrement et de leur épargner un fait qui, malheureusement, se produit encore trop souvent, l'exploitation de leur travail par des chefs de figuration peu scrupuleux qui perçoivent une commission exagérée sur les cachets qu'ils leur font gagner. Et cela par une adroite répartition de leurs éléments dans les différents stu-

dios et une rigoureuse honnêteté. Encouragées par l'Etat, ces agences arriveraient rapidement à épurer cette corporation des indésirables dont elle n'a, hâtons-nous de le dire, pas le monopole. De plus, on a maintenant recours d'une manière plus directe aux bureaux de placement officiels.

Au terme de cet article, je voudrais émettre le vœu que l'exemple des studios Pathé-Consortium et Ciné-Romans soit suivi. En effet, cette grande firme productrice vient de créer quelques engagements au mois pour les petits artistes, qui sont alors utilisés alternativement et d'un jour à l'autre, par ses différents réalisateurs, suivant les nécessités des prises de vues. Le petit artiste voit alors sa situation s'améliorer grandement et se stabiliser, il n'a plus besoin de courir chaque jour après le problème cachet, il ne connaît plus l'incertitude du lendemain, de quasi-bohème il devient un régulier. Cette tranquillité matérielle que lui assure son employeur est un bienfait qu'il lui rendra, assuré du lendemain, débarrassé de ses préoccupations, il n'en pourra que mieux travailler et fournir un effort meilleur. Avec *Napoléon*, j'ai vécu quelques mois avec petits et grands artistes et figurants ; je sais maintenant quelles preuves de conscience professionnelle et de dévouement ils sont capables de donner à leurs metteurs en scène ; je connais aussi un peu leurs inquiétudes et leurs espoirs, leurs désirs les plus justifiés. Par la voie de *Cinémagazine*, je me permets de demander à tous les dirigeants des grandes firmes productrices d'étudier sérieusement la question et peut-être, après entente collective et en suivant l'exemple donné par la grande maison française, d'apporter quelques perfectionnements et améliorations dans la manière d'utiliser ceux qui ne jouent que des « seconds plans » et qu'on appelle des « petits artistes », mais qui prouvent dans certaines circonstances — scrutez l'écran — qu'ils peuvent être, toutes proportions gardées, de très grands artistes.

JUAN ARROY

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune nouveauté intéressante cette semaine, mais ce manque d'inédit ne nous privera cependant pas d'excellentes soirées, et les jours ne seront pas assez nombreux pour que nous puissions revoir tous les films que l'on réédite, et qui, tous, valent d'être applaudis deux fois.

C'est, d'abord, *Le Voleur de Bagdad*, l'œuvre magnifique de Raoul Walsh, avec ses décors merveilleux, sa photographie unique, ses trucs qui nous laissent ébaubis... et Douglas Fairbanks plus en forme, plus vivant, plus sympathique, plus extraordinaire que jamais.

Ce sont aussi : *Violettes Impériales*, d'Henry-Roussell, sa fastueuse mise en scène et son interprétation remarquable, avec Raquel Meller, Suzanne Bianchetti, Claude France, André Roanne et combien d'autres artistes, tous excellents ; *La Bataille*, avec Sessue Hayakawa, et *Le Réveil*, de Jacques de Baroncelli, qui nous révèle une très belle artiste anglaise, Isobel Elsom, et où Charles Vanel et Maxudian surent être si émouvants.

Peut-on ne pas désirer revoir également *Salammbô*, *Quo Vadis* ? et *La Flamme*, que René Hervil réalisa avec tout son talent et tout son cœur, très bien secondé qu'il fut par des interprètes de premier ordre, tels que Germaine Rouer et Charles Vanel ?

N'avez-vous pas de plaisir, même si vous les avez déjà applaudis, à retourner voir *Chouchou Poids Plume*, *L'Abbé Constantin*, *L'Enfant Prodigue* ?

Il faut louer vivement les directeurs de salles qui ont repris tous ces films excellents. C'est un pas fait en avant vers le répertoire de films que nous préconisons depuis si longtemps déjà. *Kean*, qui passe cette semaine encore dans plus de vingt établissements, obtient le même succès que les années précédentes, et croyez-vous qu'il n'y a pas une clientèle très nombreuse qui désirerait revoir les vieux Charlot, et tant de films qui marquent une étape dans l'ascension vertigineuse de l'art cinématographique et en sont les œuvres classiques ?

Ce fut pendant très longtemps une erreur de croire qu'une bande avait terminé sa carrière lorsqu'elle avait accompli le circuit habituel de la maison qui l'éditait. On



Studio Soulat-Boussus.
ISOBEL ELSOM et CHARLES VANEL
dans *Le Réveil*.

semble revenir de cette fâcheuse et coûteuse habitude. Félicitons-nous en.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Conscience professionnelle

D'une lettre de Pierre Colombier nous extrayons — il nous en excusera, nous l'espérons — le passage suivant :

« Ce brave et timide Debain suit les cours de pasteur-breveté, il commente la Bible et porte la redingote ; d'autre part, il se maquille et s'habille chaque soir en troisième danseuse au Moulin-Rouge pour surprendre les secrets de ces demoiselles.

« Quant à moi, je visite les bars de Paris les plus divers pour me documenter sur la façon de s'y tenir ; il y aura dans mon film un champ de courses (il va falloir que j'aille chercher des coins !) et comme j'ai une superbe scène qui se passe chez une femme du monde, je vais me voir obligé d'en fréquenter beaucoup. Quel travail !... »

Pierre Colombier, on le voit, ne manque pas de fantaisie ! Elle ne fera pas défaut non plus dans le film qu'il prépare : *Le Pasteur du Moulin-Rouge* ! Mais qui songerait à s'en plaindre ?

Échos et Informations

« L'Île Enchantée »

Henry-Roussel vient de réaliser quelques scènes particulièrement saisissantes de son film : *L'Île Enchantée*, dans une grande usine métallurgique du Calvados.

Alors que des coulées d'acier liquide descendent dans les lingotières et qu'il se formait des émanations de gaz enflammé et de véritables feux d'artifice étincelants, alors que la température est à ce point insupportable que les ouvriers eux-mêmes, habitués à ce dur labeur, ne restent jamais à une distance inférieure à 5 mètres du métal en fusion, Forzane, interprète du principal rôle de *L'Île Enchantée*, a eu le courage de rester plus de 25 minutes dans le voisinage immédiat de la coulée, s'en approchant à plusieurs reprises à moins de 1 m. 50 et cela sans chapeau, sans lunettes, ni verres protecteurs.

Faute de mieux, on appelle cela « conscience artistique ».

La construction des « West Coast Studios » Paramount à Hollywood

La construction des « West Coast Studios » Paramount à Hollywood se poursuit très activement. Jesse L. Lasky, vice-président de la Famous Players Lasky Co, au cours d'une cérémonie, a déposé dans les fondations desdits studios une copie du premier film tourné par Sarah Bernhardt pour Paramount : *La Reine Elisabeth*. Cette délicate attention était à signaler.

« La Guerre des Mondes »

On sait que le célèbre roman de Wells va être tourné incessamment par Paramount. La nouveauté de certains accessoires et des décors, ainsi que l'étrangeté des personnages qui, on le sait, sont des Martiens, nécessitent un grand travail aux dessinateurs des studios. Disons cependant que l'œuvre de Wells sera scrupuleusement respectée dans son évocation et que les techniciens ont déclaré qu'ils la feraient revivre telle que la concevait le célèbre écrivain.

Bienfaisance

On se souvient de l'accident qui a coûté la vie, au cours d'une prise de vues en avion, à l'opérateur de Klairval.

Une collecte en faveur de sa veuve a été organisée, et nous sommes heureux d'enregistrer que la Société Française des Films Erka a présenté ses quatre premiers films de la saison 1926-1927 au bénéfice de Mme de Klairval.

Conférences

M. Elie Ehrenbourg, jeune et célèbre poète russe, fait, en ce moment, en Russie soviétique, une tournée de conférences sur le cinéma d'avant-garde, conférences qui sont accompagnées de la projection de fragments de *Cœur fidèle*. Ce film, ainsi que *La Belle-Nivernaise*, remportent actuellement un succès très vif dans les plus grandes villes et notamment à Moscou.

Un éléphant comédien

Toujours du nouveau. Telle est la devise du cinéma, quoi qu'on dise. On nous présentera très prochainement une nouvelle production dont le principal interprète est un éléphant.

On verra dans cette amusante production à quelle perfection l'on arrive, avec uniquement de la patience, à dresser des animaux que l'on croirait rebelles.

Engagements

C'est à Claude Mérelle qu'a été confiée par Luitz-Morat l'interprétation du rôle de la baronne de Saint-Dizier dans *Le Juif Errant*. Nul doute que la belle artiste ne fasse là une création d'un relief extraordinaire.

Le grand artiste André Nox vient d'être engagé par Léonce Perret pour tenir le rôle du prince de Chabran dans *La Femme Nue*.

Présentations

L'Union-Artistic-Films, qui devait nous présenter, ces jours-ci, un grand film intitulé *Gloire*, nous annonce que cette présentation n'aura lieu qu'au début du mois de septembre, à l'Empire.

Pour le franc

Nous avons signalé en son temps le très joli geste de M. Louis Aubert, qui abandonna au profit de la Caisse d'amortissement les recettes d'une soirée dans tous ses établissements.

La somme ainsi recueillie et se montant à 35.000 francs a été envoyée au maréchal Joffre, qui, en une lettre personnelle, remercia M. Louis Aubert en son propre nom et au nom du Comité National, qui, dit-il, « a tout particulièrement apprécié votre geste qui apporte à notre propagande, par l'exemple qu'il donne, un appui des plus efficaces. »

« Une Aventure de la Rue »

Encore quelques jours de vrai soleil et Henry Lepage aura terminé *Une Aventure de la Rue*, comédie parisienne qu'interprètent Mlle Lilliane Dharly et Suzette Comte, MM. Raphaël Liévin et Raoul Kofler et, comme opérateur, M. Georges Clerc. On verra, dans ce film, des vues typiques et originales des rues de la capitale, actives, fiévreuses, uniques, dans lesquelles se déroulera une aventure bien parisienne.

Aux Productions Natan

Pour cette jeune et puissante firme, dont la Paramount a présenté récemment *La Châtelaine du Liban*, le beau film de Marco de Gastyne, le même metteur en scène réalisera *Mon Cœur au Révolté* et *La Madone des Sleepings* ; M. Jean Durand termine le montage de *Palaces* ; M. Marcel Manchez achève *La Tournée Fari-goul* ; M. Henry Lepage tourne *Une Aventure de la Rue* ; M. Henri Diamant-Berger réalise *Rue de la Paix*. Ce sont également les Productions Natan qui éditeront le film qui vient de commencer M. Léonce Perret : *La Femme Nue*.

Petites nouvelles

M. le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique vient de confier au Synchronisme cinématographique, dont le service aéronautique et automobile est dirigé par J.-C. Bernard, l'organisation de la partie cinématographique du prochain Salon de l'Aviation, qui se tiendra dans le courant de décembre au Grand Palais.

Ce service, qui a obtenu ces deux dernières années de brillants résultats dans les films techniques, d'une réalisation nouvelle, a produit les grands films : *Paris-Tokio*, par Pelletier d'Oisy et Besin, *Le Raid des Capitaines Lemaître et Arrachart*, *Vers le Tchad* et le film extraordinaire d'acrobaties de Doret.

Ces productions, qui sont autant de succès, nous font augurer que cette année les films du Salon seront d'un exceptionnel intérêt.

Nous apprenons que la Centrale Cinématographique et l'International Standard Film se proposent de tourner ensemble quelques scénarios choisis parmi les plus originaux et les plus sensationnels.

C'est *La Fin de Monte-Carlo*, d'après le roman curieux de Paul Pouly, qui commencera cette série pleine de promesses.

LYNX.

LES PRÉSENTATIONS

POUPÉE DE PARIS

Film interprété par LILY DAMITA, GEORGES TRÉVILLE et ERIC BARCLAY.
Réalisation de MICHEL KERTETZ.

L'Union Artistic Film, inaugurant une série de films produits par la Sascha Stoll U.A.F., nous en a présenté récemment le premier, et, s'il faut juger de la qualité des suivants par la réalisation qu'il nous a été donné d'admirer, nous pouvons nous préparer à un vrai régal des yeux.

Tout d'abord, commençons par rendre grâce à l'exquise Lily Damita, qui anime

Dans un cabaret de dernier ordre, Lily est danseuse, idole de son public, public mêlé s'il en fut, ruffians, filles et mondains en quête d'émotions.

Sa fantaisie et sa grâce ont, d'ailleurs, étendu sa réputation en dehors de ce petit cercle d'habitues, et un directeur de music-hall, dont les affaires ne vont guère, lui offre un contrat pour la sortir de ce mi-



LILY DAMITA et GEORGES TRÉVILLE dans une scène de Poupée de Paris.

lieu et lui permettre de faire consacrer son talent sur une scène digne d'elle. L'offre de ce contrat n'a pas été sans être influencée par les avis favorables du principal commanditaire du théâtre, vieux beau ému par les charmes de la petite danseuse, et qui par la suite espère exercer ses droits de protecteur. Voici donc Lily devenue étoile de music-hall et captivant tout Paris par sa gracieuse originalité. Jusqu'ici, elle est restée sage, autant par indifférence que par gratitude pour son vieil ami, à qui elle reste fidèle. Le hasard d'une rencontre dans un restaurant met sur son

de sa jeunesse, de son charme et de son talent l'œuvre si délicatement mise en scène par Michel Kertetz. Il est bon de rappeler que Mlle Damita est une vedette essentiellement française, que nous eûmes l'honneur de découvrir il n'y a pas si longtemps, parmi de nombreuses candidates au « stardom ».

Dans *Poupée de Paris*, elle incarne avec beaucoup de charme et de vérité une petite danseuse de beuglant qui, remarquée par... mais il vaut encore mieux raconter directement le scénario que de le déformer par des digressions.

passage un homme dont aussitôt elle sent qu'il est celui que son cœur attendait. Grâce à un ami inconsciemment complaisant, ils se revoient et, de ce moment, la passion les étreint tous deux. Lui, fiancé à une douce jeune fille, mais homme de devoir avant tout, brise son engagement tout en proposant à la danseuse de se marier et de partir avec lui. Mais, sans être pauvre, il ne pourrait songer à subvenir au luxe extravagant d'une vedette de music-hall et elle le lui fait comprendre, gentiment cynique. Il faudra donc qu'il se résigne à être le petit ami de cœur qui vient quand l'« autre » n'est pas là. Malgré son amour, sa fierté se révolte, et il fuit... mais retrouve chez lui sa jolie maîtresse, prête maintenant à sacrifier sa vie de plaisir au seul être qu'elle aime vraiment. Alors, ils s'en vont cacher leur bonheur au fond de la Bretagne, dans un petit village qu'ils croient perdu. Il ne l'est pas, car, à quelques kilomètres de là, le manoir de l'ancien vieil ami dresse ses tourelles majestueuses. Celui-ci ne peut se consoler de la perte de Lily, et il dépêche, en guise d'émisnaire, pour la tenter par un rappel de sa vie de luxe passée, une complice qui n'a pas trop de peine à décider la petite danseuse, déjà lassée de sa fugue, à venir danser le soir même au château.

La fête bat son plein, et tout le monde applaudit au retour de Lily, qui danse, éperdue et grisée, en retrouvant le milieu de luxe et de plaisir qu'elle regrettait tant d'avoir quitté. Elle va se déshabiller ou plutôt se rhabiller, car c'est fort peu de chose que le costume qu'elle a mis pour danser, quand, devant elle, demi-nue, et devant son vieux protecteur qui l'enlace, surgit son amant, qui a escaladé une fenêtre pour avoir une dernière explication. Il ne veut pas la reprendre : il vient pour lui cracher son mépris au visage, puis s'en va comme il était venu, sous l'orage qui gronde, sous des torrents de pluie.

Reprise par son amour et folle de désespoir, Lily part à sa suite, mais, bientôt, tombe épuisée sur la route et est recueillie par des automobilistes qui la ramènent déli-rante au château. Et là, dans la fièvre qui la dévore, elle ne cesse de réclamer celui dont le nom revient sans cesse sur ses lèvres exsangues. Alors, le cœur meurtri, et abdiquant sa dignité, donnant à la petite danseuse la dernière preuve de son grand

amour, son vieux protecteur va chercher l'homme qui l'a supplanté pour que le dernier soupir de sa « poupée » soit un soupir de bonheur.

Merveilleusement interprétée, et mise en scène avec un goût très sûr de la composition, des éclairages et de la direction, ce film est prometteur d'un succès justifié qui, espérons-le, sera de longue durée.

On doit être reconnaissant à l'Union Artistic Film de nous présenter de tels programmes. Celui-ci, en dehors de l'intérêt que présente pareille réalisation, nous permet d'admirer des artistes comme Lily Damita, Georges Tréville, toujours aussi racé, et aussi bon acteur, et Eric Barclay, qui joue aussi bien qu'il s'habille, ce qui n'est pas peu dire.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro du second film de l'Union Artistic Film : *L'Esclave Reine*. Notons que cette Société a reporté au début de septembre la présentation de *Gloire*, que nous verrons à l'Empire.

JEAN DE MIRBEL.

UNE GUEUSE

Film interprété par SUZANNE CHRISTY,
HELENE REX, BRUNO COSTANTINO
et MAX DURE.

Une fraîche idylle campagnarde, dans le goût de *Nèze*. Le sujet tient en peu de lignes. Un fermier veuf dont la servante élève les deux enfants se laisse enjôler par une fille d'auberge qui arrive à s'implanter dans son cœur et dans sa maison, dont elle chasse la pauvre fille qui s'était jusque-là dévouée sans compter, par amour pour son maître et ses enfants.

Mais le malheur ouvre les yeux du fermier, et, débarrassé de l'intruse, il recon-naît enfin celle qui l'aimait vraiment. Les cœurs qui s'étaient tant cherchés se réunissent enfin et le bonheur reprend sa place au coin du foyer. Suzanne Christy fait là une très belle création, et il n'est guère douteux que cette artiste ne soit plus tard promise à un très bel avenir. Hélène Rex campe un type de belle rustaude. Quant aux deux protagonistes masculins, Bruno Costantino et Max Dure, ils tirent le meilleur parti de leurs rôles, l'un de composition et l'autre de caractère.

PERDS PAS TES DOLLARS

Film interprété par LARRY SEMON (ZIGOTO)
Réalisé par FRED NEUMEYER.

Comme toujours, Zigoto va nous entraîner à sa suite dans un imbroglio de péripéties d'où il sortira finalement à son avantage. Petit employé dans un bureau d'affaires et chargé de porter à la banque une mallette pleine de billets de mille dollars, il arrive en retard, et doit conserver son dépôt jusqu'au lendemain matin. Les douze heures qu'il va passer en essayant de sauvegarder le petit trésor confié à sa garde seront naturellement remplies de situations cocassement dramatiques dont il ne s'évadera que pour constater qu'il avait pris par erreur un sac entièrement vide de dollars... Vive, gaie, trépidante, voilà une comédie amusante qui plaira à tous et partout.

**

DOUBLURE DE PRINCE

Film interprété par GAMBINO DOMENICO,
BIANCA MARIA HUBNER, ARMAND POUGET.
Réalisation de MARIO CAMERINI.

Charmante comédie d'aventures et d'exploits fantastiques, dans la note des premiers films de Douglas Fairbanks et plus récemment de Richard Talmadge. A la suite d'un meurtre, dont il craint d'être accusé, notre héros se cache dans une chambre qui est celle d'un prince en exil. Il troque ses vêtements souillés contre un rutilant uniforme laissé dans cette chambre... Mais pourquoi vous révéler la suite ?

Domenico Gambino est fort bien dans le rôle du « Prince pour un jour », tant comme acteur éprouvé que comme athlète impressionnant, ou comme acrobate intrépide ; Bianca Maria Hubner est une délicieuse ingénue.

**

LE GOSSE AUX PIEDS NUS

Film interprété par JOHN BOWER,
MARJORIE DAW, RAYMOND HATTON,
TULLY MARSHALL, OTIS HARLAN
et le petit FRANKIE LEE.
Réalisation de WALLACE CLIFTON.

Dick Allen a grandi dans la petite ville d'Oakville, où sévit l'esprit provincial de petites haines et de grandes passions. A la suite d'une injustice dont il subit les conséquences, il part, dégouté, tenter la fortune loin du pays qui l'a vu naître. Vingt ans plus tard, il revient, riche, et inconnu.

de tous ceux qui ont rendu son enfance misérable.

Se faisant passer pour son propre chauffeur, il a le loisir d'étudier le caractère de ses anciens compagnons, de démasquer des vilénies et d'épouser une petite amie qui lui était toujours restée fidèle.

Très joliment interprétée et délicatement mise en scène, cette comédie sentimentale et dramatique par instant, a tout ce qu'il faut pour plaire. Raymond Hatton a toujours le même sens du fin comique et Marjorie Daw ce joli sourire qui lui a conquis tant de cœurs.

**

NOBLESSE OBLIGE

Film interprété par MADGE BELLAMY,
LLOYD HUGHES et TOM SANTSCHI.
Réalisation de TOM FORMAN.

Tous les Blaine, de père en fils, ont toujours été des gens remarquables par leur énergie. Le dernier de la lignée, Olivier, élevé par ses deux tantes, ne continue pas les traditions de la famille et se révèle assez pusillanime. L'atavisme, l'amour et des leçons d'énergie données par correspondance auront cependant raison de sa timidité, en feront un courageux et un fort.

Cette comédie, fort bien réalisée par Tom Forman, un des directeurs les plus originaux des Etats-Unis, est parfaitement interprétée par Lloyd Hughes. Madge Bellamy est charmante, et on comprend les efforts que fait le malheureux pour la conquérir.

**

PIRATE DE LA NUIT

Film interprété par ROBERT GORDON,
MARY CARR, MARGARET FIELDING,
CHARLES MACK, etc.

Un scénario solidement charpenté et bien réalisé, quelques clous impressionnants et parfaitement réglés, une bonne interprétation, telles sont les qualités principales de ce film, où nous voyons un officier de marine qui, de retour après une très longue absence, venge sa mère que de mauvais traitements ont précipitée dans la tombe, déjoue les plans d'un contrebandier, et retrouve sa fiancée.

Ce genre de production est assuré d'un gros public ; on ne s'ennuie pas une minute car les événements se précipitent et l'action trépidante est sans longueur.

HENRI GAILLARD.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

LYON

Dans *Les Flirts de Peggy*, que présente le Cinéma Splendor, Baby Peggy se montre amusante à souhait et par là même déride les spectateurs les moins disposés à l'optimisme.

Le même établissement a donné *Chevaux de bois*.

Tivoli, une des salles les plus élégantes et les plus fraîches de Lyon, projetait dernièrement *L'Émeute*, avec Bessie Love, et une fine comédie : *L'École des Dancing Girls*.

Plus récemment, Constance Talmadge dans *Mon Cœur et mes Millions* et *L'Étranger*, avec Betty Compson et Richard Dix, puis *Marins*, avec Rod La Rocque.

Au Majestic : *Sa Sœur de Paris*.

Après de nombreuses présentations américaines, nous avons vu enfin un film français, et un bon : *La Brière*.

A Lumina-Gaumont : *L'Expédition d'Amérique* au pôle Nord, documentaire unique.

MARTHEM.

BELGIQUE (Bruxelles)

La vague de chaleur dont souffrent les Bruxellois est un coup dur pour les théâtres et les cinémas. Néanmoins, les programmes de ceux-ci restent particulièrement intéressants. Le Coliseum donne deux films aussi réussis comme scénarios que comme interprétation : *L'Émeute*, avec Thomas Meighan et Bessie Love, et *Aventures*, avec Pauline Stark. De plus, le comique Doumel, entre ces deux films, vient égayer le public par ses histoires marseillaises qui, pour ne pas être toujours très neuves, n'en sont pas moins amusantes. Et cela compose un ensemble excellent, propre à satisfaire les plus difficiles. A l'Eden, Harold Lloyd continue à dépenser sa bonne humeur et sa souplesse acrobatique dans *Ca t'a coupé !*

La Victoria et le Cinéma de la Monnaie donnent, eux aussi, des films intéressants : *Lucretia Lombard*, avec Monte Blue, Norma Shearer et Irène Rich, voisine avec un film scandinave : *Le Maître du Logis*, avec J. Meyer, A. Hoim et Nathalia Nielsen.

Enfin, Aubert-Palace a repris l'œuvre émouvante de Charlie Chaplin : *L'Opinion Publique*.

Comme on le voit, la saison d'été n'a pas d'influence sur le choix des programmes. Elle en a malheureusement sur l'affluence des spectateurs. Mais une vieille croyance brabançonne veut que, dès l'inauguration de la kermesse de Bruxelles, le temps se mette à la pluie. Comme la kermesse est commencée, il y a de l'espoir pour les cinémas.

PAUL MAX.

SUISSE (Genève)

Je viens de voir une de ces œuvres de l'écran qu'on n'oublie plus, après une seule vision seulement. Les innombrables images d'autres films peuvent se superposer, déferler en vagues noires et blanches, elles se brouilleront dans votre mémoire, réalisant des « fondus » sans nombre, tandis que subsisteront, intactes, les scènes entières de quelques œuvres rares. Les revoir, ces œuvres, à quoi bon ? la vraie beauté s'impose à première vue et définitivement. Je me souviens par exemple, comme si c'était hier, de certains passages du *Lys brisé*, et voici pourtant six ans, ou davantage, que ce film fut projeté à Genève. De même, pour *La Charrette Fantôme*, *Le Trésor d'Arne* qui, à l'époque, passèrent à peu près inaperçus, et que le temps a consacrés. C'est que la beauté, délaissée pour suivre une mode, finit toujours par s'imposer, parce qu'elle est la beauté.

Donc, le Grand Cinéma vient de nous donner une révélation cinématographique, et c'est *Maison Poupée*, avec Nazimova.

Le metteur en scène de ce film ? Je l'ignore et, pour une fois, je crois qu'il importe peu de le connaître. L'artiste, dans ce film, est tout. Sans doute, la donnée d'Ibsen a-t-elle de la profondeur ; mais lisez l'œuvre, elle est froide, voyez-la sur la toile !

« Une femme jolie, ai-je souvent entendu dire, c'est l'élément indispensable d'un bon film. Vraiment ? Nazimova est loin de ressembler, vous examinez ses traits séparément, à ces mannequins photographiques qui s'intitulent pomposément Vénus modernes. Nazimova est le contraire de la beauté. Laide alors ? Elle ne vous laisse pas le temps de le constater. Qu'elle paraisse et vous êtes tout aussitôt intéressé, sincèrement ; puis, ayant capté votre regard, par une sorte de puissance qui s'ignore, elle vient, sautillante, en petit écureuil apprivoisé. Vous pensez rire que déjà l'angoisse vous étouffe et vous criez à la face du mari son aveuglement si, plongé dans l'obscurité complète de la salle, vous n'éprouviez l'impression vague que le drame doit se dérouler. Étonnante sensation. Vous violez l'intimité des êtres, mais vous ne pouvez intervenir, ce qui est, peut-être votre punition... »

Que dirai-je du drame ? Il est des silences troublants qu'à vouloir faire appel aux mots on en mesure la pauvreté lorsqu'ils nous servent à exprimer — quelle misère ! — les minutes où l'âme vibre !

Vanité !

Mais la vision, ici, supplée à l'indigence des yeux voient, et les âmes, enfin, se comprennent... EVA ELIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Luitz-Morat vient de commencer la partie moderne du *Juif Errant*. Le spectateur se trouvera d'abord reporté au temps de Louis-Philippe. C'est à cette époque que nous verrons vivre les personnages inoubliables campés par Eugène Sile et immortalisés par le crayon de Gavarni. Rodin, d'Aigrigny, Dagobert, l'abbé Gabriel, le prince Djalmia, Couche-tout-nu, Adrienne de Cardoville, La Mayeux, Gringalet, les deux petites orphelines, Rose et Blanche, etc.

Le carnaval, si brillamment décrit et illustré par Eugène Sile et Gavarni, se déroulera en plein Paris dans un vieux quartier où il semble que rien n'ait bougé depuis « les trois glorieuses ».

Aidé de son assistant, Tony Lekain, Gaston Ravel vient de terminer le découpage du *Roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet. L'œuvre du romancier est une de celles que le public préfère et le temps n'a rien terni de l'intérêt du conflit de sentiments qui fait la base même du roman.

Seuls l'époque et les costumes ont vieilli et c'est pourquoi Gaston Ravel ne situera pas son action en 1860, mais en composera une adaptation toute moderne. Certains conflits d'âme nous a dit le metteur en scène, sont de tous les temps et d'un aussi puissant intérêt sous le costume moderne qu'ils l'étaient dans la note romantique que leur donna Feuillet.

Henri Fescourt est parti pour la Bretagne où il a donné le premier tour de manivelle de *La Glu*, aux environs du Croisic. Cette prise de vues a eu lieu par un temps splendide qui, s'il persiste, facilitera grandement la tâche des opérateurs et nous vaudra une magnifique photo.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de James E. Sylva (Paris), M.-A. Dahmen (Newark), Cécile Millard (Meymac), Bottex (Tenay), Guillemet (Marseille), M.-A. Daniel (Paris), Jamot (Ablon), Andrée Audrain-Rey (Buenos Aires), Somazzi (Bourg); de MM. Olivier (Toulon), Nguyen van Thoi (Saigon), Amille Morlet (Auxerre), Alfred Müller (Zagreb, Yougoslavie), Ksiegamia Polska (Lwow, Pologne), Alliance Cinématographique Européenne (Paris), Bureau Catholique de Propagande (Amsterdam). A tous merci !

Admiratrice d'Aimé. — Vous me surprenez en lisant que certains hebdomadaires et quotidiens ont passé sous silence la projection de *Kean* et *Pêcheur d'Islande* ! Ces deux films ont été, me semble, accueillis avec un enthousiasme unanime. Quant aux observations que vous me signalez concernant le troisième film, elles sont d'une critique exacte, mais n'oubliez pas que la tâche d'un critique est infiniment délicate. En disant qu'un film et en en relevant les légères imperfections, il risque de faire un tort considérable à une bande qui dans l'ensemble peut être satisfaisante, car le lecteur ne retiendra de l'article que ce qui est désapprouvé ; il généralisera et s'abstiendra d'aller voir le film. La réalisation d'une œuvre cinématographique représente un trop gros effort de travail, d'intelligence et d'argent pour qu'on critique point par point. Il faut, à mon avis, juger l'ensemble. Ne croyez-vous pas ?

Joukin-Mos. — Vous avez eu à faire à un voyou. Il y en a malheureusement beaucoup. Dans un cas semblable, le mieux est de ne rien répondre et de faire comme si de rien n'était. Ne vous faites pas de mauvais sang pour d'aussi minimes incidents.

Yvel. — 1° Valentino est né à Castellaneta, en Italie. — 2° Il vous sera, je crois, difficile de visiter un studio à cette époque ; les concours dont parlait notre collaborateur étaient purement imaginaires et fantaisistes, vous pensez bien que personne ne s'est amusé à compter le nombre de plans, flashes, caches, etc., qu'il y a dans *Le Brasier Ardent* ! — 3° Non. — 4° Tout ce qui est tourné au studio est qualifié « d'intérieur » par les professionnels, mais, pour le public, un jardin reconstitué au studio doit l'être assez parfaitement pour que tout le monde s'y trompe et croie qu'il fut tourné à la campagne.

— 5° Pour les panoramiques et pour les coups d'appareils en diagonale, l'opérateur est secondé par l'assistant ou un second opérateur, à moins que la manivelle de son appareil soit mue par un petit moteur, ce qui lui laisse l'usage de ses deux mains.

Lakmé. — Mille mercis pour vos jolies cartes qui me rappellent d'agréables voyages. J'espère que vous avez passé de très heureuses vacances dans ce pays merveilleux. J'attends impatiemment votre lettre sur *La Chèvre aux pieds d'or*. Mon bon souvenir.

Perceigne. — Adolphe Menjou et Levis Stone ont respectivement créé un type qui leur est particulier et ont prouvé tous deux leur grande personnalité. Ils sont parmi les artistes que je préfère, je ne m'étonne pas que vous les appréciiez beaucoup. — Ce film de Priscilla Dean

est, à mon avis, très quelconque ; elle est mal employée, mal photographiée... cela n'est pas de sa faute, quant à la petite fille dont vous me parlez, on ne fait en effet pas mieux tant en cabotinage qu'en vulgarité ! C'est extraordinaire, n'est-ce pas, cette ressemblance, surtout dans le rire, entre Monte Blue et Rod La Rocque ? Mais remarquez qu'au repos le bas du visage du premier est beaucoup plus arrondi. Il faut même qu'il se méfie, Monte Blue : on s'empâte vite ! et pour un jeune premier ! Mon bon souvenir.

A. Hannequin. — Vous êtes naturellement tout excusé ! Je vous souhaite une complète réussite. — 1° Vous reverrez Charlie Chaplin, la saison prochaine, dans *Lé Cirké*, qu'il a terminé ; quant à Dolly Davis, elle tourne en ce moment un film dont le titre n'est pas encore donné, et ce, sous la direction de Roger Lion.

Ketje. — Mais naturellement, les metteurs en scène ont à payer des droits d'auteur s'ils se servent d'une œuvre qui n'est pas encore tombée dans le domaine public, mais je ne saisis pas bien ce que vous voulez dire en me demandant si l'on a à payer des droits d'auteur à un scénariste dont on a acheté le scénario. Méfiez-vous des gens qui vous proposent de tourner en vous demandant d'abord des capitaux, ou tout au moins faites une enquête sérieuse avant de vous y risquer.

Jackie. — Jacques Feyder s'est montré très aimable avec vous en répondant à votre lettre d'une façon si amicale. Vous devriez lui en savoir gré et ne pas insister pour qu'il vous écrive au moins deux fois par mois. Il est très occupé par le montage de son film et ne peut pas se permettre d'entamer de longues correspondances, même avec ses admirateurs.

Grandmaman. — Certes, Sydney Chaplin n'est pas à comparer avec son frère, mais c'est un excellent comique qui a su trouver un autre genre que le génial Charlot, et y réussir. Pour ma part, je le préfère dans *Le Poisson galeux*. J'aime à vous entendre dire que vous aimez *L'Étranger*. C'est aussi un film qui m'a profondément ému, et Tully Marshall y a probablement fait la meilleure création de sa vie dans le rôle du vieux garçon de salle. *Souvent l'homme varie*, que notre compatriote Paul Iribé a mis en scène, a été le début de la consécration de l'excellent Raymond Griffith comme grand comédien. A bientôt de vos nouvelles.

Lord Lorraine. — 1° George O'Brien se trouve aux Fox Studios, Sunset Boulevard and Western Avenue, Hollywood, California. — 2° Vilma Banky est liée par contrat à Samuel Goldwyn pour encore quelque temps. — 3° Blanche Sweet prend actuellement ses vacances avec son mari Marshall Neilan, qui la dirigera probablement à leur rentrée. — 4° Simone Mareuil tourne actuellement avec Roger Lion.

Vive Antonio. — 1° Non, ce n'est pas la peine d'envoyer quoi que ce soit à votre favori pour qu'il vous adresse sa photo. D'ailleurs, tous les artistes américains les donnent gratis, cela fait partie de leur budget de publicité. — 2° La partenaire de Reginald Denny dans ce film est Marian Nixon.

Casanova. — Vous avez raison d'aimer les metteurs en scène français, mais il ne faut

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

10, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Télec. : Gut. 30-09

pas être xénophobe au point de prétendre que les réalisateurs étrangers ne sont pas dignes de leur être comparés. Rassurez-vous, vous n'êtes ni « commun » ni « snob » mais un peu définitif dans vos opinions.

Don X. — Parfaite, votre comparaison du film de Chaplin avec un morceau de musique que l'on goûte de mieux en mieux, à mesure qu'on l'entend davantage. Cela ne s'applique d'ailleurs pas seulement à *L'Opinion publique*. Merci de nous signaler le plagiat de ce confrère qui vous a tant choqué. Nous verrons ce qu'il y a lieu de faire.

Rolla. — Valentino a du talent. Ne croyez-vous pas qu'il en faille pour interpréter les rôles multiples et tous différents qu'il a créés depuis quelques années ? C'est un bel homme à la ville, mais il n'a pas alors l'éclat artificiel que lui

prête son maquillage si bien étudié, et il passe presque inaperçu, ce dont il est d'ailleurs le premier à se féliciter. En effet, *Le Maître Logis* est un chef-d'œuvre de fine psychologie et je ne vous blâme pas d'être emballé par Kean.

D'Aurilly. — Pierre de Guingand vient de terminer un engagement théâtral, et ne pourra pas pour le moment. C'est vraiment dommage, car c'est un des meilleurs artistes de l'écran.

Ami 2250. — Non, il n'y a aucune relation de parenté avec Eric Barclay et le chemiste du même nom. Pierre Daltour n'est pas malade et ne fait rien en ce moment. Sessue Hayakawa est de retour aux Etats-Unis, mais ne pourra pas. Il faisait dernièrement du théâtre à New York. Harry Piel est bien l'acteur aux exploits acrobatiques dont vous me parlez.

IRIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléphone : SÉCUR 11-19
PARIS (7^e)

Toute la décoration des salles de spectacle

AVENIR

présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. Lebord, Paris (8^e). Env. prém. date de nals. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

MARIAGES

L'ALLIANCE Dans les kiosques : 0 fr. 50 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr. **L'Alliance**, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

E. STENGEL

11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.



Madeleine Lafitte
Haute Couture

99 rue du Faubourg Saint Honoré

téléphone: Elysées 65-72

Paris 8^{me}

SEUL VERSIGN

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 19

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs
cinématographiques de France
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

ENTREPRISE GÉNÉRALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINÉMA

L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-51

Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Luitella, etc.

Devls et Références sur demande

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 30 juillet au 5 août 1926

2^e A⁺ CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — *La Dubarry*, avec Pola Negri.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *Moana* ; *Manucure*, avec Bebe Daniels.

AUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Le Crackerjack*.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — *Le Vertige*, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-00). — *Force et beauté* ; *Graziella*.

MINIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 30-30). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience*.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Le Grand prince Shan*, avec Sessue Hayakawa ; *Ohé ! les copains* ; *Le Béarn* ; *Placide s'énervé* ; *Le Cœur et l'Argent*.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Le Miracle de Lourdes*.

BERANGER (49, rue de Bretagne). — Programme non communiqué.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — *Traqué dans les neiges*, avec le chien Rin-Tin-Tin ; *La Chevauchée ardente*.

PALAI DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 63-98). — Clôture annuelle.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 57-39). — *Rez-de-chaussée* ; *Une Femme très sport* ; *Circé*, avec Mae Murray. — Premier étage : *Désir de femme* ; *Le Prix de beauté* ; *Le Faux Prince* (4^e épis.).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd de Sébastopol). — Programme non communiqué.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *Mâles Enfants de Serbie* ; *Gai, gai, marions-nous* ; *Promenade en famille*.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — *Kean*, avec Ivan Mosjoukine, Nicolas Koline et Nathalie Lissenko ; *A Bride abattue*.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — *La Deuxième jeunesse de M. Brunell* ; *Amour de Bohémienne*.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Le Réveil* ; *La Voix de la tempête* ; *C'est vous le nègre*.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Clôture annuelle.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fl. 27-59). — *Le Réveil* ; *La Voix de la tempête* ; *Frigo, capitaine*.

RASPAIL (91, bd Raspail). — *Le Jockey favori* ; *Salammbô*, avec Jeanne de Balzac, Rolla-Norman, H. Baudin, Raphaël Liévin.

REGINA-AUBERT-PALACE (135, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *Le Grand Steeple* ; *Quand tu nous tiens... amour* ; *Anne de Boleyn*.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE (23, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *Une Affaire mystérieuse* ; *Sa Dernière conquête*.
RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Une Affaire mystérieuse* ; *Sa Dernière conquête*.

GRAND-CINEMA-AUBERT (56, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Express mariage* ; *La Tour de Lumière* ; *La Maison des Rêves*.

SEVRES (80 bis, r. de Sèvres. — Ség. 63-88). — *A la Conquête des cimes* ; *Les Petits* ; *La Femme de papa*.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *Violettes Impériales*, avec Raquel Meller ; *Placide guerrier*.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — *La Tour des Mensonges*, avec Lon Chaney.

PEPINIERE (9, r. de la Pépinière. Centr. 27-63). — *La Tigresse* ; *Sa Sœur de Paris*.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Centr. 81-07). — *Aventures* ; *La Voisine de Malice* ; *Cœur de sirène*.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — *Nana*, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

CAMBO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93). — *Blanco, cheval indompté* ; *Cœur de sirène*.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. Trud. 14-38). — *Quand la porte s'ouvrit* ; *Un Homme sans conscience*.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *Dans la Fournaise* ; *Les Deux méthodes*.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *La Rose effeuillée*.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Bergère 59-86). — *Le Fardeau du Passé*.
CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau). — Programme non communiqué.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — *En Disgrâce* ; *Dans la Fournaise*.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — *Les Gardiens du foyer* ; *La Bataille*, avec Sessue Hayakawa.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *Un Homme sans conscience* ; *Paris-New-York* ; *Une Invasion de souris*.

PALAI DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — *Le Taciturne* ; *Petite Reine*.

SAINT-MARTIN (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — Programme non communiqué.

TIVOLI (19, fg du Temple. — Nord 26-44). — *Un Sérieux pépin* ; *Dick le vengeur*, avec Anita Stewart ; *A Bride abattue*.

11^e BA-TA-CLAN (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — *Le Bossu* ; *Placide s'énervé*.
CYRANO (76, rue de la Roquette). — Programme non communiqué.
EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — *Chouchou poids plume* ; *La Favorite du maharadjah* ; *Félix le chat*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — *La Tour de Lumière* ; *Oh ! ce tableau* ; *La Maison des Rêves*.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — *L'Enfant prodigue* ; *Les Aventures du capitaine Barclay* ; *Blagueur*.
KURSAAL (17, rue de Gravelle. — Did. 22-61). — *Guillaume Tell* ; *Le Groom N° 13*.
LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-50). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.
NOUVEAU THEATRE-CINEMA (18, rue de Lyon). — *Oh ! mon shérif ! L'Erreur d'une vie* ; *Mademoiselle Fortune*, avec Colleen Moore.

RAMBOUILLET (rue de Rambouillet, 12. — Did. 33-90). — *L'Archer vert* (4^e épis.) ; *Percy... une poule mouillée* ; *Contrebande*.
TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — *Clôture annuelle*.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — *BIH fait du commerce* ; *Mine Tragique* ; *Dans la Corréze* ; *La Tigresse*.
EDEN (57, av. des Gobelins). — *Clôture annuelle*.

GOBELINS-PATHE (66 bis, av. des Gobelins. Gob. 16-85). — *Le Lit d'or*, avec Rod La Rocque ; *L'Etranger*, avec Betty Compson, Richard Dix, Lewis Stone et Tully Marshall.
ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — *Quand l'amour vient* ; *Le Ranch des Fantômes*.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — *L'Etranger* ; *Châteaux en Espagne*.
SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — *Une Affaire mystérieuse* ; *Sa Dernière conquête*.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité. — En Escadre avec les cols bleus ; *A la Dérive* ; *Amé de gosse*.
IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — *Quand l'amour vient...* ; *Un Homme d'autrefois*.

MAINE (95, av. du Maine). — *Quand l'amour vient...* ; *Le Ranch des fantômes*.
MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

MONTRouGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *Kean* ; *A Bride abattue*.

PALAIS MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa). — *Une Affaire mystérieuse* ; *Sa Dernière conquête*.

PERNETY (46, rue Pernet). — *L'Abbé Constantin* ; *Un Héritage de cent millions* ; *Dans les Serres de l'Aigle* (4^e épis.).

SPLENDIDE (3, rue de La Rochelle). — *Quand tu nous tiens... amour*, avec Douglas Mac Lean ; *Anne de Boleyn*.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — *L'Inestimable Jackson* ; *Jack*, avec Marie Kolb.

15^e GRENNELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — *Une Affaire mystérieuse* ; *Sa Dernière conquête*.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — *Le Cair*, doc. ; *Anne de Boleyn*, avec Emil Jannings et Henry Porten ; *Quand tu nous tiens... amour*.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — *La Tour de Lumière* ; *Express mariage* ; *La Maison des rêves*.

JAVEL (108 bis, r. St-Charles. — Ség. 58-08). — *Le Soleil de minuit*.

LECOURBE (115, r. Lecourbe. — Ség. 56-45). — *Une Affaire mystérieuse* ; *Sa Dernière conquête*.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *A la Conquête des cimes* ; *Les Petits* ; *Rosseries*.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Un Pleutre* ; *L'Ombre qui tue*, avec Conrad Nagel.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *L'Avocat*, avec Rolla Norman ; *En Disgrâce*.

CINEO (101, av. Victor-Hugo). — Programme non communiqué.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. Passy 12-24). — *La Revue filmée* ; *Prince et chauffeur* ; *Choc en retour* ; *La Nuit de revanche*.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — *Clôture annuelle*.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — *Ma Femme et son mari* ; *La Saltimbanque*.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — *Clôture annuelle*.

VICTORIA (33, rue de Passy). — *L'Errante* ; *Quand tu nous tiens... amour*.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — *A la Conquête des cimes* ; *Un Homme sans conscience* ; *Placide guerrier*.

CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — *Aventures* ; *Percy... une poule mouillée*, avec Charles Ray.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — *Les Morts ne parlent pas* ; *Les Yeux qui s'ouvrent*.

DEMOURS (7, rue Demours). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wagr. 65-54). — *Le Voleur de Bagdad*.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — *Mon Cœur et mes millions* ; *Miss Flirt*.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Programme non communiqué.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — *Paris-New-York* ; *Une Invasion de souris* ; *Un Homme sans conscience*.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wagr. 78-31). — *L'Obsession du Devoir*, avec Thomas Meighan ; *Lâchez-tout ! Par Amour du prochain*.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — *Quand la porte s'ouvre* ; *Les Elus de la mer*.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marcad. 00-46). — *Vers le Devoir*.

IDEAL (100, avenue de Saint-Ouen). — *Males* ; *Le Pourpre de la Gloire* ; *Le Réveil de l'obèse*.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — *Un Sérieux pépin* ; *A Bride abattue* ; *Tick le vengeur*.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

MONTCAIRM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — *La Chance d'un joueur* ; *Poigne d'acier* ; *Trois grands crackeurs* ; *La Vie d'un maître*.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — *Quand l'Amour vient* ; *Le Ranch des fantômes*.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — *Une Idylle humide* ; *Giboulées conjugales* ; *Le Désert blanc*.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — *Un Sérieux pépin* ; *Dick le vengeur* ; *A Bride abattue*.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — *Quand la Porte s'ouvre* ; *Un Homme sans conscience*.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — *Paris-New-York* ; *Un Homme sans conscience* ; *Une Invasion de souris*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 30 Juillet au 5 Août 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

Voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

ANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

POL'S BOUTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONCEAU-PALACE, 31, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Comédiennes ; *Le Groom n° 13* ; *Détectives*.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — *Mathias Sandorf*, avec Romuald Joubé ; *Hardi, Tom !*

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — *Maître nageur* ; *Casse-cou* ; *Quo Vadis ?*

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — *Quand l'amour vient* ; *Le Ranch des fantômes*.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — *Champion* ; *Le Mari de Jeannette*.

FAMILY (81, rue d'Avron). — *Ventre à terre*, avec Tom Mix ; *Combattre et vaincre*, avec Jack Dempsey (4^e chap.) ; *Petite Madame*, comédie avec Eleanor Boardman ; *Excès de vitesse*, comique.

FERRIQUE (146, bd de Belleville). — *Quand la Porte s'ouvre* ; *Les Murailles du silence*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand). — *Express mariage* ; *La Tour de lumière* ; *Percy... une poule mouillée*.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — *Un Sérieux pépin* ; *Le Cœur et l'argent* ; *Percy... une poule mouillée*.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — *Le Phare qui s'éteint* ; *Mon Cœur et mes millions*.

BANLIEUE

ASNIERES. — *EDEN-THEATRE*, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — *FAMILY-PALACE*.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *CASINO*.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — *CINE MONDIAL*.

CHARENTON. — *EDEN-CINEMA*.

CHOISY-LE-ROI. — *CINEMA PATHE*.

CLICHY. — *OLYMPIA*.

COLOMBES. — *COLOMBES-PALACE*.

CORBEIL. — *CASINO-THEATRE*.

CROISSY. — *CINEMA PATHE*.

DEUIL. — *ARTISTIC-CINEMA*.

ENGHIEN. — *CINEMA GAUMONT*.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S-BOIS. — *PALAIS DES FETES*.

GAGNY. — *CINEMA CACHAN*, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — *GRAND CINEMA NATIONAL*.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE. — rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
Bellecour. — Les Lumières de Broadway.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la
Cannetière. — La Fante d'Odette Ma-
réchal.

TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
CE, 68, rue Neuve. — Paris.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	195 Xénia Desni
212 Fern Andra	121 Jean Devalde
120 J. Angelo (à la ville)	53 Racnel Devirys
297 J. Angelo (Surcouf)	122 Fr. Dnélia (1 ^{re} p.)
99 Agnès Ayres	177 Fr. Dnélia (2 ^e p.)
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	220 Richard Dix
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	214 Donatien
139 Barbara La Marr	40 Huguette Duflos
115 Eric Barclay	11 Régine Dumien
199 Nigel Barrie	273 C ^{ne} Agnès Esterhazy
126 John Barrymore	80 J. David Evremont
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)
184 Barthelmess (2 ^e p.)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)
148 Henri Baudin	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)
163 Noan Beery	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)
280 Alma Bennett	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)
301 Wallace Beery	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)
113 Eud Bennett (1 ^{re} p.)	261 Louise Fazenda
249 Eud Bennett (2 ^e p.)	91 Genev. Félix (1 ^{re} p.)
296 Eud Bennett (3 ^e p.)	234 Genev. Félix (2 ^e p.)
14 Arm. Bernard (1 ^{re} p.)	238 Jean Forest
21 Arm. Bernard (2 ^e p.)	77 Pauline Frederick
49 Arm. Bernard (3 ^e p.)	45 Dorothy Gish
36 Suzanne Bianchetti	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)
168 G. Biscot (1 ^{re} p.)	236 Lillian Gish (2 ^e p.)
208 G. Biscot (2 ^e p.)	110 Les sœurs Gish
162 Jacqueline Blanc	209 Erica Glaessner
226 Monte Blue	204 Bernard Goetzke
218 Betty Blythe	216 Huntley Gordon
266 Eleanor Boardman	25 Suzanne Grandais
38 Régine Bouet	71 G. de Grayone (1 ^{re} p.)
61 Betty	224 G. de Grayone (2 ^e p.)
226 Betty Bronson	194 Corinne Griffith
214 Mae Busch (1 ^{re} p.)	18 de Gungand (1 ^{re} p.)
294 Mae Busch (2 ^e p.)	101 de Gungand (2 ^e p.)
114 Marcia Capri	181 Creighton Hale
3 June Caprice	118 Joë Hamman
90 Harry Carey	6 William Hart (1 ^{re} p.)
216 Cameron Carr	275 William Hart (2 ^e p.)
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	293 William Hart (3 ^e p.)
119 J. Catelain (2 ^e p.)	143 Jenny Hasselqvist
101 Helene Chadwick	144 Wanda Hawley
292 Leon Chaney	16 Hayakawa
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	13 Fernand Herrmann
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	116 Jack Holt
126 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	217 Violet Hopson
103 Georges Charlia	178 Marjorie Hume
250 Maurice Chevalier	95 Gaston Jacquet
104 Joque Christiany	205 Emil Jannings
72 Monique Chryses	117 Romuald Joubé
180 Ruth Clifford	240 Leatrice Joy
302 William Collier	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)
259 Ronald Colman	285 Alice Joyce
81 Betty Compson	166 Buster Keaton
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	104 Frank Keenan
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	150 Warren Kerrigan
191 Jackie Coogan (3 ^e p.)	210 Rudolph Klein Rogge
Jackie Coogan dans	135 Nicolas Koline
<i>Oliver Twist</i> (10	27 Nathalie Kovanko
cartes)	38 Georges Lannes
222 Ricardo Cortez	221 Rod La Rocque
201 Lil Dagover	137 Lila Lee
70 Gilbert Dallen	54 Denise Legeay
153 Lucien Dalsace	98 Lucienne Legrand
130 Dorothy Dalton	227 Georgette Lhéry
28 Viola Dana	271 Harry Liedtke
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	24 Max Linder (à la
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	<i>ville</i>)
304 Bebe Daniels (3 ^e p.)	298 Max Linder (dans
60 Jean Daragon	<i>Le Roi du Cirque</i>)
89 Marion Davies	231 Nathalie Lissenko
139 Dolly Davis	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)
190 Mildred Davis	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)
147 Jean Dax	211 Jacqueline Logan
88 Friscilla Dean	163 Bessie Love
268 Jean Dehelly	186 May Mac Avoy
154 Carol Dempster	241 Douglas Mac Lean
110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	17 Pierrette Madd
295 Reg. Denny (2 ^e p.)	107 Ginette Maddie
68 Desjardins	102 Gina Manès
9 Gaby Deslys	

201 Lya Mara	141 André Roanne
142 Ariette Marchal	106 Theodore Roberts
189 Vanni Marcoux	37 Gabrielle Robinne
248 June Marlowe	158 Ch. de Rochefort
269 Percy Marmont	48 Kuni Roland
233 Shirley Mason	59 Henri Rohan
83 Edouard Mathé	82 Jane Kquette
19 Leon Matnot (1 ^{re} p.)	219 Stewart Rome
212 Leon Matnot (2 ^e p.)	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
66 De Max	247 Will. Russell (2 ^e p.)
134 Maxudian	Mack Sennett Girls
192 Mia May	(12 cartes de bai- gneuses)
59 Thomas Meighan	58 Severin-Mars (1 ^{re} p.)
26 Georges Meichor	59 Severin-Mars (2 ^e p.)
169 Raquel Meiler dans	267 Norma Shearer
<i>La Terre Promise</i>	287 Id. (2 ^e p.)
160 Raquel Meiler dans	81 Gabriel Signoret
<i>Violettes Impéria-</i>	206 Maurice Sigrist
<i>les</i> (les 10 cartes)	300 Milton Sills
136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	146 Victor Sjostrom
281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	202 Walter Slezack
22 Claude Merelle	50 Stacquet
5 Mary Miles	249 Pauline Starke
114 Sandra Milovanoff	289 Eric von Stroheim
175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
176 Mistinguett (2 ^e p.)	162 G. Swanson (2 ^e p.)
183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)
244 Tom Mix (2 ^e p.)	307 C. Talmadge (2 ^e p.)
11 Blanche Monte	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)
118 Colleen Moore	279 N. Talmadge (2 ^e p.)
108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	303 Ernest Torrence
282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	288 Estelle Taylor
69 Marguerite Moreno	145 Alice Terry
93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	41 Jean Toulout
141 Mosjoukine (2 ^e p.)	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
169 Ivan Mosjoukine	164 R. Valentino (2 ^e p.)
dans <i>Le Lion des</i>	260 R. Valentino (3 ^e p.)
<i>Mogots</i>	182 R. Valentino et Do-
187 Jean Murat	ris Kenyon (dans
33 Mae Murray	<i>M. Beaucaire</i>)
180 Carmel Myers	129 R. Valentino et sa
232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	femme
284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	46 Vallée
109 Nita Naldi	291 Virginia Valli
229 S. Napierkowska	219 Charles Vanel
277 violetta Napieriska	254 Simone Vaudry
30 Alla Nazimova	119 Georges Vautier
109 Itené Navarre	51 Elmire Vautier
100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	66 Vernaud
239 Pola Negri (2 ^e p.)	132 Florence Vidor
270 Pola Negri (3 ^e p.)	91 Bryant Washburn
286 Pola Negri (4 ^e p.)	237 Lois Wilson
306 Pola Negri (5 ^e p.)	257 Claire Windsor
200 Asta Nielsen	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
283 Greta Nissen	128 Pearl White (2 ^e p.)
188 Gaston Norès	45 Yonnel
140 Rolla Norman	
156 Ramon Novarro	
20 André Nox (1 ^{re} p.)	
57 André Nox (2 ^e p.)	
191 Ossi Osswald	
94 Gina Palermo	
193 Lee Parry	
155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	
198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	
161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
62 Jean Périé	
4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
131 Mary Pickford (2 ^e p.)	
208 Harry Piel	
65 Jane Pierly	
269 Henny Porten	
172 Poyen (Bout de Zan)	
56 Pré Fils	
242 Marie Prevost	
266 Aileen Pringle	
250 Edna Purviance	
203 Lya de Putti	
86 Herbert Rawlinson	
79 Charles Ray	
36 Wallace Reid	
32 Gina Relly	
256 Constant Rémy	
262 Irène Rich	
213 Paul Richter	
75 Gaston Rieffier	
223 Nicolas Rimsky	

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

330 Nicolas Koline (2 ^e p.)
324 Germaine Rouer
335 Norma Shearer (3 ^e p.)
329 Gloria Swanson (3 ^e p.)
321 Gloria Swanson (4 ^e p.)
323 Ben Lyon
314 Mildred Davis (2 ^e p.)
318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.)
325 Dolly Davis (2 ^e p.)
316 Corinne Griffith (2 ^e p.)
312 Claude Mérelle (2 ^e p.)
317 Tom Moore
328 Greta Nissen (2 ^e p.)
331 Richard Dix (2 ^e p.)
332 Dolores Costello
333 Claire Windsor (2 ^e p.)
315 Noah Beery (2 ^e p.)
334 Regin. Denny (3 ^e p.)
327 Mary Pickford (3 ^e p.)
326 Mosjoukine (3 ^e p.)
322 Mary Pickford (4 ^e p.)
319 G. Biscot (3 ^e p.)
313 Billie Dove
309 Maria Dalbaicin
310 Betty Bronson (2 ^e p.)
320 Gertrude Olmsted
311 Colleen Moore (2 ^e p.)
299 N. Kovanko (2 ^e p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer

Les 20 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 20 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 31

8^e ANNÉE.
30 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACS
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GABY MORLAY

Studio G.-L. Manuel frères

Cette belle artiste vient de faire dans « Jim la Houlette, roi des voleurs » une création des plus intéressantes aux côtés de Nicolas Rimsky